Memoire sur la Livonie

par

Mr. Gabriel Comte de Bray,
Membre de l'Acad.

Sources ou l'auteur a puisé:

Topographische Nachrichten von Lief- und Esthland, von Aug. Wilh. Hupel. Riga 1774.

Lieflands Chronick, von J. Gottfr. Arndt. 1753.

Handbuch der Geschichte von Lief- Esth- und Kurland, von W. Chr. Friebe. Riga 1793.

Christoph Graf von Ziegenhorn's Staatsrecht von Kurland und Semigallen. Königsberg 1772.

Verschiedene kleine Schriften und hauptsächlich der Ukas von 1804, *durch welchen die gegenseitigen Obliegenheiten der Gutsbesitzer und der Bauern festgesetzt worden sind, — mit den Nachträgen und Beylagen.*

Voyez aussi la grande carte de la Livonie par le Dr. de Mellin. Cette carte est d'une perfection que j'ai été à même de vérifier et qui surpasse tout ce que je connois de plus estimé dans ce genre.

Je comprends sous le nom de Livonie les deux Gouvernemens de Riga et de Reval; c'est à dire la Livonie proprement dite, et l'Esthonie. Ces deux gouvernemens sont bornés au Nord par celui de Petersbourg, à l'Est par celui de Pleskoff, au Sud par ceux de Courlande et de Witebsk.

Ordinairement la Livonie, l'Esthonie et la Courlande ont obéi à un Gouverneur général qui résidait à Riga; dans le moment actuel chacune de ces

 pro-

provinces à un Gouverneur particulier *). Le Gouverneur général Mr. de Buxhöwden n'exerce pas ses fonctions. L'Esthonie a des rapports si intimes avec la Livonie que les géographes et les historiens ne séparent guères ces deux pays, dans leurs récits ou leurs descriptions.

Les îles d'Oesel et de Moon appartiennent au Gouvernement de Riga, celle de Dahlen à celui de Reval. Ces 3 îles et plusieurs autres plus petites forment un archipel assez considérable à l'entrée du golfe de Finlande. L'île d'Oesel surtout est importante et bien cultivée.

La Livonie et l'Esthonie, dès avant le 11me siècle étaient occupées par des peuples d'origine finoise, slave, ou Sarmate. Ces peuples sont les Esthoniens (Esthen), les Livoniens (Lieven), les Lettoniens (Letten), les Vendes (Wenden), les Polonais, les Russes, les Allemands, et les Juifs **).

Mais le fond de la population se compose principalement aujourd'hui

1. des Esthoniens, qui sont la nation la plus nombreuse, et occupent toute l'Esthonie proprement dite, une partie de la Livonie (savoir les cercles de Dörpat et de Pernau) et les îles.

2do. des Lettoniens, qui forment la population du reste de Livonie et

3o. des Allemands qui peuvent être considérés comme la nation régnante, c'est à dire celle dans les mains de qui se trouvent presque toutes les propriétés

*) Ce mémoire a été écrit en 1809 et 1810; depuis les gouverneurs ont changé. Le prince Lebanoff de Rostoff a été un certain tems gouverneur général de Livonie et de Courlande; aujourdhui en 1812 c'est le Général d'Essen I. Un prince d'Oldenbourg est gouverneur militaire de l'Esthonie.

**) Les juifs sont nombreux en Courlande, mais il leur est interdit de s'établir en Livonie. Cette race d'hommes qui infeste la Pologne et profite de l'ignorance ou des besoins du paysan, circule dans tous les marchés, fait le petit commerce de l'intérieur, et en retire seule tous les profits — il y en a aussi quelques-uns qui prennent des terres à ferme, et un grand nombre surtout affermaient des cabarets; mais le Gouvernement ayant reconnu qu'ils abusaient alors de la facilité qu'ils avaient de tromper le paysan après l'avoir enivré, a interdit aux juifs la location des cabarets.

priétés foncières. La population des villes est presqu'entierement composée d'allemands, et on peut les regarder à l'égard de ces provinces comme jadis les Francs l'ont été à l'égard des Gaulois.

Les Lieven et Venden n'existent plus en corps de nation et se sont fondus dans les autres peuplades. Les Kuren occupent la Courlande mais leur langue est la Lettonienne, ce qui prouve que leur origine est la même.

Les Esthoniens sont évidemment d'origine finoise, et paraissent avoir une même souche avec les Finois proprement dits, les Lappons, les Permiens, les Syranes, les Ingrens, les Wotiaques, les Tschuwasches, les Tschérémisses, les Wogules et les Mordwines. Le célèbre historien l'Evesque donne (dans son histoire des peuples soumis à la Russie) des notions détaillées et très-intéressantes de ces diverses nations.

Les Lettoniens sont, comme je l'ai déjà dit, suivant plusieurs historiens, d'origine Sarmate ou Lithuanienne; mais le savant Schlözer prétend qu'ils forment une nation particulière.

Avant que les Allemands eussent pénétré dans ce pays vers le milieu du 12me siècle, les danois et les suedois avaient déjà formé quelques établissements sur les côtes. Le Roi Eric V. suivant Hiörn, avait en 700, époque à la quelle il monta sur le thrône de Suede, soumis la Courlande et la Livonie à son sceptre. Il parait aussi incontestable que des Princes Russes avaient avant cette époque conquis une partie de ces provinces. Les anciennes chroniques rapportent que des Princes Russes régnaient à Kockenhusen ou Kokenois, à Gericke sur la Düna et à Dörpt sur l'Embach.

Les habitans de ces pays plongés alors dans un état de Barbarie complet, n'avaient ni gouvernement régulier ni système religieux fixement établi: Ils etaient idolâtres et superstitieux, divisés en petits cantons sans chefs permanens, mal armés et sans industrie. Cependant les ressources de l'agriculture ne leur étaient pas inconnues, et il parait que les Esthoniens ne manquaient pas de courage ni d'un certain esprit d'entreprises, car ce fut surtout pour s'opposer à leurs excursions et aux pirateries des habitans des îles que les Danois et Suedois bâtirent des places sur les côtes.

Aucune

Aucune trace de la puissance, de la richesse, ou de la civilisation de ces peuples, n'a été trouvée dans le pays à l'époque même ou les allemands y ont pénétré. Ils avaient quelques places (en plein air) consacrées à leurs idoles, quelques malheureux villages, et quelques endroits environnés de mauvais retranchemens. Enfin ils étaient dans l'état des peuplades les plus barbares. Tous les étrangers qui ont pénétré chez eux sont parvenus sans beaucoup de peine à les soumettre. On en a eu un peu davantage à les convertir; depuis le moine Mainhard de Breme qui en 1178 prêcha la foi en Livonie jusqu'en 1200 sous Albert, pendant l'espace de 22 ans, il y eut quelque résistance; mais on peut apprécier l'energie de cette résistance d'après les moyens des convertisseurs. Quelques aventuriers allemands conduits par un prêtre, (*Ziegenhorns Staatsrecht* §. 13,) quelques marchands de Breme et de Lübeck, quelques moines ignorans, ont suffi pour soumettre ces nations. Tout homme instruit et de bonne foi sait et conviendra, que la religion chrétienne prêche la liberté et l'égalité des hommes, et que ses dogmes consolateurs sont très-favorables aux foibles et aux pauvres. Mais l'Epoque où la Livonie fut soumise par les Allemands était une époque de Barbarie; et les derniers y ont porté les usages et les institutions politiques qui existaient alors en Allemagne. L'esclavage était aboli en Italie où régnaient les Papes; mais il a existé chez les peuples les plus polis et les plus brillans de l'antiquité. Il a ensuite été rendu plus humiliant et plus dur par les peuples conquérans que l'Orient a vomis sur l'Europe. La liberté civile proprement dite n'a jamais existé chez les peuples dont il est question. L'indépendance des sauvages et l'état de pure nature sont des monstruosités qui dégradent l'espèce humaine au lieu de l'élever. La servitude est un grand mal sans doute, mais c'est précisément pour cela qu'il ne faut pas l'attribuer à des institutions qui en sont innocentes; et d'ailleurs, un Etat où la servitude existe, peut (et il y en a mille exemples) atteindre un haut dégré de gloire et même de prospérité, tandis que l'indépendance des sauvages n'offre que le hideux tableau d'une égalité de misère, et l'absence de toute idée d'ordre et d'intérêt commun.

Il est constant que les Estboniens, habitans des iles et des côtes, exerçaient des pirateries qui ont attiré sur eux la juste vengeance des Danois et des Suedois. Quant aux habitans de la Livonie, dans leur féroce superstition, ils égorgeaient la plus grande partie de leurs enfants femelles et de leurs prisonniers, sur les autels grossiers de leurs idoles. Ils attaquaient à l'improviste, ou contre la foi des traités, les établissemens des chretiens qui ont été obligés de les soumettre pour faire cesser leurs ravages *).

Des Ecrivains estimables entraînés par un noble amour de l'humanité ont peutêtre attaqué avec trop de chaleur les maux inséparables de la civilisation, et excusé avec trop de complaisance tout ce que l'état de Barbarie peut entraîner de crimes et d'horreurs.

Sans doute au lieu de réduire les peuples dans l'Etat de servitude, il eût fallu les rendre dignes de la liberté; mais dans les 12me et 13me siècles l'Allemagne elle-même était le théatre des mêmes abus, et le tems seul peut avec les efforts d'un Gouvernement éclairé donner à chacun ses droits et surtout rendre chacun digne de les exercer.

Mais si l'on réfléchit de sang froid sur la difficulté extrême qu'il y a à changer un ordre de propriété, et un règne une fois établis, on cessera d'imputer aux nobles les maux de la servitude où languissoient leurs paysans. Aucun noble en particulier n'avait ni le droit ni le pouvoir de rien changer à l'ordre établi; il y eût même eu du danger à le tenter; ce n'est qu'à pas lents

Sans

*) *V. Ziegenhorns Staatsrecht* §. 13. *fol.* 7.

Von den rechtmäfsigen Ursachen, die sie (die Dänen) zu ihren Kriegen gehabt, ist keine Frage mehr; so viel aber gewifs, dafs die anfängliche Grausamkeiten dieser heidnischen Völkerschaften, die sie durch Rauben und Plündern andere Völker empfinden liefsen, und ihre schändliche Gewohnheit theils den gröfsten Theil ihrer eigenen Kinder weiblichen Geschlechts, theils ihre Gefangene, ihren Götzen zu opfern, fast alle Menschen sich wider sie zu empören berechtigt hat.

Oft zogen sich auch diese heidnischen Völker, sonderlich die Semigallen und Kurländer, durch die Versuche, alle Christen aus Liefland auszurotten, auch durch wirkliche feindliche Ueberfälle und öftere Friedensbrüche ihr Unglück zu.

que l'espèce humaine se perfectionne et s'éclaire. La noblesse de Livonie a manifesté la première en Russie le voeu de changer et d'améliorer l'état des paysans, et de leur donner une existence politique qui leur manquait. C'est ce qui est consigné dans le préambule de l'ordonnance du 20 Fevrier, 1804 ordonnance, rendue sur la demande et avec le concours de la noblesse de Livonie.

On rapporte à l'année 1158 le premier établissement des Allemands en Livonie, á l'embouchure de la Duna prés du lieu qu'occupe aujeurd'hui Riga. Des marchands de Bremen et de Lübeck ont les premiers pris pied dans ces pays, et insensiblement mais non sans difficulté la religion chrétienne y fut établie. Les Lieves furent les premiers à l'embrasser. Les Esthoniens furent les plus difficiles á convertir.

Bientôt les évêques s'emparèrent de l'autorité. L'Evêque Albert (3me de Livonie, 1er archevêque et fondateur de Riga en 1200) établit avec l'agrément du pape Innocent III. l'ordre des Chevaliers porte glaive, auxquels le Pape donna la règle des Templiers. Le but de l'archevêque Albert était d'assurer des défenseurs à l'Eglise. Les Chevaliers s'appelérent en premier lieu frères de la croix de notre Seigneur, ensuite frères porte glaive. Le 1er. Grand-Maître se nommait Winno. Créés pour soutenir l'autorité des Evêques, ils ne tardèrent pas à l'attaquer, et leur rivalité donna lieu à des guerres longues et meurtrières, dont le résultat fut que l'ordre acquit la souveraineté de plus de la moitié du pays; les Evêques gardèrent l'autre partie.

Peu de tems après sa fondation cet ordre fut réuni à l'ordre teutonique: mais le Grand-Maitre Walther de Plettenberg l'affranchit de cette dépendance. L'ordre conserva cet affranchissement jusqu'à sa destruction en 1562.

A cette époque le Grand-Maître Kettler menacé du côté des Russes d'invasions auxquelles il ne pouvait résister, se détermina à faire l'abandon de tous ses droits et de ceux de son ordre à Sigismund Auguste, Roi de Pologne. Le 5. Mars 1562 il se dépouilla des marques de la dignité, et remit au Prince Radziwill, envoyé du Roi de Pologne, tous les titres et droits de l'ordre des Chevaliers

valiers porte-glaive. Les Chevaliers quittèrent aussi l'habit de leur ordre; cette cérémonie eut lieu à Riga. Un certain nombre de Chevaliers garda en propriété les Commanderies dont ils étaient administrateurs; ils devinrent en se mariant la souche de plusieurs familles existantes encore aujourd'hui.

Le Grand-Maître Kettler fut nommé Duc de Courlande, et gouverneur de Livonie pour la Pologne. 15 ans après (en 1577) Ivan Vasiliewitz II. exerca en Livonie les plus horribles ravages; il prit et détruisit la plupart des châteaux qui appartenaient au Duc Magnus de Holstein, et en fit périr les habitans dans les plus horribles tourmens. C'est à cette époque (le 9. September 1577) que 400 habitans de Wenden pour éviter la Barbarie de ce conquérant s'enfermèrent dans le château de Venden, résidence du D. Magnus, et avant lui, celle des Grands Maitres, et après une défense désespérée se firent sauter pour eviter de tomber dans les mains du vainqueur. On voit encore aujourd'hui les ruines de ce château; elles sont imposantes et bien conservées; il existe même dans une tour qui est restée entière deux vastes salles que leur solidité a préservées de la destruction, et qui rendent témoignage de la magnificence de ce vaste édifice.

J'ai avec le sentiment d'une mélancolique rêverie parcouru dans toute leur étendue les restes de cet antique séjour créé par le fanatisme, occupé souvent par la tyrannie, mais qui fut témoin cependant de scènes de grandeur et de courage; les tems de la Chevalerie n'ont point eu dans le nord cette teinte de galanterie qui a prêté tant d'intérêt à l'histoire et aux aventures des paladins du midi; ici tout est froid, sérieux et sombre, et les luttes sanglantes des Evêques et des Chevaliers, ou des deux réunis contre les Russes ou les Suédois n'offrent que des scènes sanglantes sans intérêt, ou des combats, dont l'ambition ou cette inquiète férocité qui à ces époques reculées travaillaient les peuples du nord, étoient les seuls mobiles *).

Les Ruines de Venden appartiennent aujourd'hui à la famille de Sievers, qui habite un château qui leur est contigu. Gustave Adolphe après avoir

*) Dans un mémoire particulier j'ai esquissé les traits principaux de ces Luttes et des troubles qui dans les 13. et 14. Siecles agitèrent la Livonie.

avoir fait la conquête de la Livonie avait donné Venden au Chancelier Oxenstiern.

La réformation pénétra de très-bonne heure en Livonie. En 1525 elle avait déjà jetté d'assez profondes racines, et insensiblement elle s'établit partout et de telle maniere qu'aujourd'hui il n'existe qu'une seule église catholique dans tout le pays (à Riga).

Il est assez extraordinaire que les dogmes des Luthériens aient été si ardemment adoptés dans un pays, où toute l'autorité etait dans les mains des prêtres ou de Chevaliers religieux. L'envie de se soustraire à la domination oppressive des Evêques influa surtout sur les habitans de Riga, de Reval et de Dorpat, et l'exemple de ces villes entraîna ensuite la défection de tout le pays; mais la jalousie des Grands-Maîtres de l'ordre contre les Evêques fut la principale cause du succès des efforts des villes que je viens de nommer. Ce furent les Grands-Maitres qui aidèrent particulièrement les habitans de Riga à secouer le joug des Evêques. L'opinion des peuples n'influa en rien sur cette révolution; alors comme aujourd'hui même, ils n'avaient aucune idée nette sur l'organisation de l'eglise ni même sur les dogmes fondamentaux de la religion, et ils se seraient sûrement mieux accommodés de la pompe et des images du culte catholique que de la sévérité froide de la liturgie protestante.

L'évêché, ensuite archevêché de Riga a duré depuis 1200, époque de sa fondation par Albert, jusqu'en 1563 époque de la mort de Guillaume son dernier archevêque. En 1562 la ville de Riga s'était soumise à la Pologne comme avait fait le Grand-Maître Kettler.

L'histoire de la Livonie jusqu'à l'époque de Pierre le Grand offre une succession de faits variés, de guerres, de combats, de conquêtes, de désastres et de calamités. Les Polonais, les Russes et les Suédois se disputaient ce champ de désolation. Les traces de leurs ravages existent encore. Depuis 1561 jusqu'en 1660, une lutte continuelle appauvrit et ruina la plupart des villes qui avaient joui de quelque aisance, ou même de quelque splendeur. Enfin la paix d'Oliva en 1660, mit la Suède en possession paisible de toute la Livonie.

Cet

Cet état de paix ne dura que 40 ans; au commencement du 18me Siècle (en 1700) la guerre éclata de nouveau entre la Suede, la Russie et la Pologne. Cette guerre renouvela et surpassa encore ce que les précédentes avaient produit de dévastations et de ruines. Les campagnes furent entiérement abandonnées. Les villes, où tous les habitans s'étaient retirés, furent rasées ou brulées *). Presque toutes les églises furent abandonnées par leurs pasteurs; la peste vint achever ce que le fer et le feu avaient épargné.

Après la bataille de Narwa en 1700, les Suedois restérent maîtres du pays; mais en 1710 Pierre le grand les en avait chassés, et enfin la paix de

 Ny-

*) En 1700 le château et la ville de Kokenhusen furent pris par les Saxo-polonais dans la guerre d'Auguste contre Charles XII. En 1701 lorsque l'armée saxonne commandée par Steinau eut été complettement battue par Charles XII, cette armée qui avait élevé autour de Kokenhusen d'immenses retranchemens qu'on voit encore dans toute leur etendue, se retira, et fit sauter le château.

Kokenhusen, jadis Kokenoïs, avait été jusqu'à cette époque un endroit remarquable et important. Dans les tems les plus reculés il fut le siége d'une petite souveraineté russe. Les Rois de Kokenhusen furent détruits par les Evêques de Riga, et ces derniers en firent une de leurs Résidences La beauté du pays, l'avantage du site, à l'embouchure de la petite rivière de Perse dans la Düna, étaient autant de motifs, pour en former le chef-lieu d'un etablissement solide. Aujourd'hui la ville a entiérement disparu. Des sillons fertiles sont tracés sur l'ancienne habitation des hommes, et les ruines du château fécondes en souvenirs, dominent encore cette terre qui a été le théâtre de tant d'évènemens. Les bords de la Duna jusqu'à l'Ewest, ont été le théâtre des plus anciens établissements des Allemands et des évenemens les plus remarquables de l'histoire du pays. Kircholm et Uxküll sur les bords de la Düna sont les premiers endroits où les Chrétiens aient bâti des églises. Celle de Kircholm a été fondée en 1180 par le prêtre Meinhard, qui fut premier Evêque. Uxkull a été le premier établissement des Allemands en Livonie. Ces deux terres appartiennent aujourd'hui à la ville de Riga qui a succédé aux droits des Evêques qui en étaient en possession.

C'est à Kircholm qu'en 1605 Charles IX. Roi de Suede perdit contre les Polonais une fameuse bataille dans laquelle il laissa 9000 morts, et pensa lui-méme être pris. C'est non loin de Kircholm que le second Evêque de Livonie perdit la vie dans un combat contre les Lieves. La terre et le château de Kokenhusen appartiennent aujourd'hui à la famille de Loevenstern.

Nystadt et d'Abo conclue en 1721 assura à la Russie la possession des Duchés de Livonie et d'Esthonie, moyennant 2 millions d'Ecus que la Russie paya à la Suède.

La Suède perdit plus par le sacrifice de ces provinces, que la Russie n'acquit en les incorporant à ses domaines. En effet la Livonie ne produit rien que la Russie n'ait en abondance. Mais la Livonie était le principal grénier de la Suède; la paix de Nystadt le lui enleva. La paix de Frederichsham (16. Septembre 1809) vient de lui enlever la Finlande, autre source importante de sa prospérité; il ne reste plus à la Suède que la Scanie, dont les champs quoique fertiles sont loin de suffire aux besoins de ce Royaume qui est si prodigieusement déchu de la grandeur, à laquelle Gustave Adolphe l'avait fait parvenir. Depuis 1721 la Livonie et l'Esthonie ont joui d'une profonde paix, et leur territoire n'a servi de théâtre à aucune guerre ni à aucune révolution intestine. Le Gouvernement les a jusqu'à présent gouvernées avec douceur et a maintenu du moins en grande partie les privilèges très-étendus dont elles jouissaient. Ces privilèges consistent surtout dans la conservation des Etats qui délibèrent sur les interêts de la province. Ces états composés d'un Maréchal et de Conseillers provinciaux choisis par et parmi la noblesse, se rassemblent tous les trois ans à Riga. Ils délibèrent sur ce qui concerne l'administration et l'entretien des postes et des chemins (qui sont les uns et les autres à la charge de la noblesse) et en général sur tout ce qui est relatif aux intérêts de la Province, mais uniquement sur la demande de l'autorité suprême, et sur les points indiqués par elle.

En outre il existe un comité permanent composé de Conseillers provinciaux et députés de la noblesse, qui se réunissent aussi souvent que les affaires du pays l'exigent, mais toutes fois avec le consentement du Gouverneur impérial. Un autre privilège important dont jouissent ces provinces, c'est celui qu'ont toutes les propriétés nobles de distiller et débiter autant d'eau de vie que cela convient aux propriétaires, sans être assujettis à la vendre à la Couronne, comme le sont les propriétaires dans les provinces russes, proprement dites. Cela n'empêche pas que beaucoup de propriétaires ne passent des contracts avec la Couronne, afin d'avoir une masse fixe de revenus, et de faciliter par là les affermages. Ces contracts

ont

ent néanmoins leurs dangers; car comme ils sont valables pour plusieurs années, pendant lesquelles la Couronne ne paie qu'un prix fixe, si le prix des grains vient à augmenter, les engagistes obligés de fournir toujours au même prix, essuient alors des pertes considérables *).

Si l'on peut reprocher quelque chose à l'administration russe, c'est de fatiguer un peu trop les propriétaires par des ordonnances et des réglemens multipliés et souvent inutiles. Sans doute il existe encore beaucoup de points susceptibles d'une réforme salutaire, c'est ce que la suite de ce mémoire indiquera; mais il n'est pas bon que l'autorité suprême entre trop dans les détails (que je pourrais appeller domestiques) des peuples qui lui sont soumis. Cela gêne les propriétaires, embarrasse leur marche, dérange leurs transactions, et répand sur le droit sacré de propriété une teinte d'incertitude qui la déprécie **). Si ces ordonnances s'exécutent, elles font du mal; si elles restent sans effet, l'autorité s'avilit, ce qui est encore un très-grand mal. Au surplus ce défaut est plutôt partiel que général, et dépend du dégré de capacité et d'intelligence des Gouverneurs et non du Gouvernement proprement dit.

Je le répète, ce dernier a maintenu les privilèges et les anciennes constitutions de la Livonie; il n'y a rien eu de changé quant au fond depuis l'établissement des Allemands dans cette Province, eux seuls ou quelques autres étran-

*) Les prix accordés par la Couronne ont considérablement haussé depuis l'an dernier; elle ne donnait auparavant qu' 1 R. 90 Kop. par Wedrow, maintenant elle a contracté au prix de 3 R. 60 Kop. Le Wedrow est une mesure correspondante à 16 pintes de Paris.

**) Cela a eu lieu dernièrement. Le Gouverneur Repieff ayant 1. rendu une ordonnance pour forcer les propriétaires à verser dans les magasins de la province une quantité de grains tellement disproportionnée avec les moyens et même avec les besoins du pays, que personne ne pouvant l'exécuter, on a été obligé d'y renoncer. 2. Les loups ayant fait beaucoup de ravage l'hiver dernier, le Gouverneur a ordonné que la province fournit plusieurs millions d'aunes de toile pour faire des pièges pour prendre ces animaux; d'après un calcul exact, cette dépense aurait dépassé de beaucoup le dommage fait par les loups et aurait été répartie sur ceux qui sont à l'abri de leurs ravages. Cette ordonnance ne sera donc pas plus exécutée que l'autre.

étrangers, qui s'y sont établis, sont propriétaires et seigneurs. Le paysan est serf dans toute l'étendue du terme.

On compte dans les deux Duchés 5 villes principales, savoir: Riga *), Pernau, Venden, Réval, et Dorpat; et 8 autres qui ne sont au fond que d'assez misérables bourgades. En outre il y a 4 bourgs et quelques villages. Le nombre des églises dans tout le pays se monte à environ 300, dont 45 dans les villes et le reste dans le plat pays. Il y a 22 églises russes, une réformée, une catholique (à Riga); le reste est luthérien.

Hupel estime à 14,300 Hacken **) environ les terres en culture.

Il serait assez peu intéressant que j'entrasse dans des details sur l'administration de la justice et l'ordre des tribunaux. Dans chaque ville il y a un tribunal qui décide les diverses causes jusqu'à une certaine proportion et veille au maintien de la police dans son district. A Riga il y a un tribunal d'appel.

C'est

*) Riga est une ville très-importante, très-bien constituée, très-riche. Elle a des établissemens qui sont le résultat d'une ancienne et constante opulence, et en proportion de sa population qui est de 30,000 âmes, elle en a autant qu'aucune ville du monde. Riga renferme un très grand nombre de particuliers très-riches, quelquel-uns ont plusieurs millions d'écus. Les revenus de la ville consistent dans un droit de 2 pr. Cent sur les objets de consommation introduits dans la ville, dans une portion du revenu des douanes, dans les terres patrimoniales d'Uxkull, Kircholm, *Jungfernhof*, Lemsal — qui font ensemble plus de 100 Haaken. — Ses dépenses sont considérables; elle est chargée de l'entretien des fortifications de la ville (la forteresse est entretenue par la Couronne) du pavé, du pont, du payement d'un grand nombre de places et d'une milice d'environ 200 hommes. Le Magistrat jouit des privilèges de la noblesse. La ville a quelques beaux édifices, mais elle est en général assez laide, ses rues sont étroites et mal propres. Le pont qui flotte sur la Duna et au-dessus et au dessous duquel les vaisseaux sont rangés, forme un des plus beaux coups d'oeil qu'il soit possible de voir. Les environs sont sablonneux, arides et désagréables. La ville a été prise en 1710 le $\frac{4}{16}$ Juillet par les Russes après un siége de 9 mois; depuis ce tems elle est restée à la Russie. Cette année (le $\frac{4}{16}$ Juillet 1810) elle a fêté avec beaucoup de pompe le jubilé de sa soumission au sceptre russe; à cette occasion une somme de 40,000 Ecus a de nouveau été rassemblée pour doter un nouvel établissement de bienfaisance.

**) J'expliquerai plus bas ce que c'est qu'un Hacken.

C'est également dans cette ville que le Consistoire et le Surintendant luthérien sont établis. Un grand avantage pour le pays c'est que tous les actes de l'administration et de la justice se traitent en allemand et non en russe; chacune des 3 Provinces a un Gouverneur particulier, et toutes les 3 sont réunies sous un Gouverneur général, qui a un pouvoir très-étendu et décide en dernier ressort de plusieurs cas litigieux.

Le choix d'un bon Gouverneur est pour la prospérité de la Province de la dernière importance. Organes des volontés d'un Souverain absolu, ils exercent sans contradiction une autorité quelques fois arbitraire, et il ne leur est pas difficile de faire adopter par la Cour les idées et les mesures qu'ils proposent, quoiqu'elles ne s'accordent pas toujours avec les intérêts du pays. Ces abus sont inséparables des Gouvernemens despotiques, mais le degré de culture, et la douceur de moeurs qui caractérisent la plupart des Employés supérieurs, font que le Gouvernement russe est généralement bienfaisant et doux, et nullement inquiétant ou oppresseur pour tout ce qui a rapport à l'existence des propriétaires soumis à ses loix.

Une raison qui explique cette disposition générale des choses, est que les propriétaires tiennent tous à la classe supérieure, et que le peuple est serf et non pas propriétaire.

La Livonie a conservé les loix et les usages qui y ont été établis principalement dans le tems de la domination Suédoise. L'Empereur Alexandre qui s'occupe sérieusement du soin de rapprocher ses peuples de l'etat de civilisation établi dans les autres parties de l'Europe, a rendu plusieurs ordonnances qui ont sensiblement amélioré l'état du paysan en Livonie; il en sera question plus au long dans la suite de ce mémoire.

C'est surtout sous le point de vue du commerce extérieur, que la possession de la Livonie est importante pour la Russie; Riga, Réval, Pernau font un commerce considérable, surtout Riga dont le port a vu souvent arriver 14 à 1500 et quelques fois 2000 vaisseaux dans le cours d'une année *). Les douanes de

*) Depuis la guerre avec l'Angleterre il en est à peine entré le $\frac{1}{4}$ savoir 300 en 1808., en 1809 il en est arrivé près de 600.

de cette ville sont d'un rapport très-avantageux pour le trésor impérial; en outre la capitation, les domaines, et le timbre sont une source de revenus importans pour la Couronne. Le produit des douanes seules était estimé avant les derniers règlemens, qui en ont haussé le tarif à cause de la dépréciation du papier, à près de trois millions de roubles dont Riga fournit plus des $\frac{2}{3}$.

Les biens-fonds payaient autre fois une somme déterminée par Hacken. Cette imposition a été supprimée; on y a substitué une capitation qui s'élève aujourd'hui à 2 r. par individu mâle *). La noblesse est exempte de cette imposition, mais elle a des charges assez onéreuses à supporter. 1. En cas d'insuffisance de moyens de la part de ses paysans elle doit payer la capitation pour eux. 2. les chemins, les postes, l'entretien de ses députés à Petersbourg ou à Riga sont à sa charge; enfin elle partage le fardeau des impôts indirects, et en cas de vente de ses biens le vendeur ou l'acheteur doit payer à la Couronne 6 pr. C.

de

*) Par ordonnance du mois de Janvier dernier la capitation a été haussée jusqu'à 2 r. pour regagner le niveau dérangé par la baisse du papier, de sorte qu'aujourd'hui en adoptant pour les 2 Duchés 350 mille paysans mâles cela fait — — — — 700,000 R.
les douanes rapportent — — — 3,000,000 -
l'enrégistrement presque nul aujourd'hui vu le peu de ventes qui se font, à environ — — — 150,000 -
Le timbre — — — — 100,000 -
Postes aux lettres — — — — — — -
Total 3,950,000 r.
Les domaines ne sont point compris dans cette evaluation: or on peut evaluer à 2027 le nombre des Haaken appartenans à la couronne savoir 1127 en Livonie, 800 dans l'isle d'Oesel, et 100 en Esthonie à 10,000 écus Albert pour 100 Hacken cela fait 202,000 E. ou — — — 800,000 r.
Total général 4,750,000 r.
(Sans les postes)
Pierre le grand et ses successeurs, ont restitué près de 3000 Hacken à la province, qui avaient été saisis dans le tems des guerres.

de la valeur du capital. Tout compris on peut évaluer à près de 4 millions le revenu que la couronne tire annuellement de ces provinces sans les arrendes ou domaines *). Une grande partie des revenus est employée dans le pays, pour l'entretien du militaire et des forteresses, pour payer les frais de l'administration et les nombreux employés qui la composent. La plupart des offices sont extrêmement peu lucratifs, de sorte qu'il faut etre riche pour servir l'etat avec honneur **). Le clergé a ses propres fonds. Chaque église pa-

*) De toutes les branches du revenu impérial la moins productive est sans contredit celle des domaines et forêts; croirait on que les dernieres p. e. qui embrassent un million d'arpens, ne rendent à la couronne que 9000 R. par an, tandis que les frais d'administration s'elevent à 7000! un grand nombre de ces forêts sont sans valeur vu leur position et l'impossibilité de les exploiter — cela n'est pas le cas dans les environs de Pernau, où l'exploitation est facile et le débit assuré — le prix d'une poutre de 12 pouces d'Ecarrissage est de 25 Kop.; si elle provient d'un arbre tombé, le prix est de 20 Kop. seulement. 3000 poutres vendues en 1809 ont produit 598 R. on peut vendre 10,000 poutres par an, ce qui fait environ 1800 R. de revenu pour la couronne. Il n'y a pas longtems encore qu'en vertu d'une concession de Pierre I, les maisons Schmith négociants de Pernau, avaient le droit de faire couper 8 à 10 mille poutres par an dans les forêts qui avoisinent Pernau. Le but de Pierre etait de fixer dans cette ville des gens industrieux qui en vendant à l'étranger le bois des forêts impériales procurassent à la couronne un bénéfice assez considérable au moyen des droits de sortie que l'étranger acquéreur est obligé de payer. C'est encore aujourd'hui le résultat le plus favorable de la vente des bois impériaux. Dans ce moment la guerre avec l'Angleterre paralyse ce commerce, les magasins sont pleins de bois, mais les prix de premier achat sont si bas que les marchands de bois propriétaires des moulins de Pernau continuent d'acheter, surs de retrouver tot ou tard avec leur 1re mise, un bénéfice très considérable. On peut calculer qu'une poutre de premiere grosseur leur route en magasin à peu près 1 R. —

**) l'Empereur régnant qui n'épargne rien de ce qui peut contribuer à la propagation des lumieres, n'a pas suivi ce système d'économie destructive dans la dotation de l'université de Dorpat qu'il a fondée. Je donnerai à la fin de ce mémoire une notice abrégée de l'état de l'instruction publique en Livonie.

paroissiale a son patrimoine, ou des rentes en grains payées par la commune et les Seigneurs. Le pasteur est logé aux dépens de la commune. Cette derniere est chargée de tous les frais de construction et réparation des édifices appartenans au pastorat. Il n'est pas rare d'en voir qui rapportent jusqu'à 2000 écus albert *), ce qui au cours actuel fait plus de 8000 F.

On peut calculer que le Souverain est propriétaire de presqu'un tiers du pays. La plus grande partie de ces domaines n'est point soumise à une régie particuliere pour le compte de l'Empereur. Le plus souvent il les donne à charge d'une redevance très modique à ceux de ses serviteurs qu'il veut récompenser, de sorte que les usufruitiers appellés dans le pays arrendateurs, ont en bénéfice net à peuprès la moitié du revenu de la terre.

Si cette méthode ouvre un vaste champ á d'abusives libéralités, elle a au moins le mérite de convertir en don ce qui serait peut-être absorbé par une régie infidele et toujours onéreuse; mais l'état des domaines en souffre. L'Empereur est assailli des demandes des prétendans à ces bénéfices. Chacun cherchant á en tiren tout le parti possible, néglige les réparations, évite toute espece d'améliorissement qui diminuerait la jouissance passagere qui lui est accordée. Il n'est pas rare de voir les arrendateurs passer leur arrende á une 2de main de laquelle ils reçoivent un bénéfice net déterminé, et de cette 2de main la terre passer à une 3me et jusqu'à une 4me. Le Gouvernement a senti et reconnu l'abus et le peu de bénéfice pour le Souverain de ces possessions domaniales, et á la suite d'une délibération du conseil d'Etat (en May dernier 1810) la vente des domaines impériaux a été résolue et combinée avec la mesure d'un emprunt de 100 millions dont le but est de donner plus de valeur aux papiers de la banque et de rehausser le crédit public en diminuant les billets en circulation.

On peut évaluer à 700 mille le nombre des habitans des deux Duchés. La population des 2 Duchés s'était accrue sensiblement vers la fin du dernier siecle

*) L'écu albert vant 6 Liv. defrance ou un peu moins qu'un demi ducat.

siecle, mais les malheurs et les maladies qui ont régné dans les premières années du siecle présent ont enlevé près de 60,000 individus à ces provinces.

L'étendue de leur territoire est de 1800 m. □. ce qui fait environ 250 hommes seulement par mille □. ou 150 par lieue □. Il y a certainement peu de pays en Europe où la population soit moindre. Cependant il y a des parties de la Livonie bien peuplées; mais il en existe d'autres, où d'immenses marais, des forêts presqu' impraticables, ou des terrains stériles et sans valeur rendent une grande population impossible.

Je ne doute pas néanmoins qu'avec d'autres institutions, on ne parvînt à augmenter le nombre des habitans, sans nuire aux moyens d'exportation.

1. La population des villes est loin d'être en proportion avec celle des campagnes (elle s'eleve à peine à 50 m. hab. en tout); ces dernieres fournissent presque tous les moyens de subsistance et de richesse, de sorte que la très petite partie des habitans doit ses ressources à leur propre industrie. Il faudrait encourager cette industrie, et au lieu p. e. d'exporter les chanvres et les lins écrus à l'etranger, les travailler dans la province afin de gagner la main d'oeuvre.

2. L'etat de servitude du paysan nuit essentiellement à la multiplication de son espece; il n'a point d'ailleurs le même intérêt de bien cultiver une terre qui n'est point la sienne; la propriété et l'indépendance peuvent seules favoriser la population et la prospérité des empires, et développer les facultés de leurs habitans.

3. Enfin il existe sans doute des terrains non en rapport et cependant susceptibles de culture, quoique leur étendue soit loin d'être aussi grande qu'on pourrait le croire au premier coup d'oil, et qu'on se l'imagine généralement. Or ces terrains, si la liberté etait une fois établie, trouveraient certainement des cultivateurs.

Presque tous les historiens qui écrivent en Russie sur la Russie même, connoissant mal l'esprit noble et généreux du Souverain, et les principes libéraux du gouvernement, sont tellement paralysés par la crainte qu'ils ont de déplaire.

 qu'ils

qu'ils approuvent tout, admirent tout, et prétendent qu'il n'y a par de condition plus douce que celle de sujet russe *).

L'auteur de la topographie (Hupel), dont j'emprunte une partie de mes données statistiques, ne manque pas de parler dans ce sens; Hermann, Storch, Georgi, renchérissent encore sur Hupel; et d'après eux, la progression successive de la population en Russie, doit être en proportion de l'étendue des surfaces, dont ils supposent apparemment la valeur partout semblable à celle dos terrains deja cultivés.

Ainsi d'après leurs calculs la population de la Russie excédcrait un jour immanquablement 200 millions d'individus au moins!

L'intention de ces écrivains, dont le mérite est généralement reconnu, est sans doute très louable; il est beau de dire du bien du Gouvernement auquel on obéit; mais quand on écrit sur ces matieres pour le public, avec la volonté d'être utile, il faut que ni la reconnoissance, ni l'enthousiasme, ni aucune considération particuliere ne nous égarent.

Le fait est que la population a fait des progrés sensibles. Dans quelques endroits des causes accidentelles ont suspendu leur développement, mais nul doute qu'il ne puisse de nouveau se manifester. Au surplus il me semble avant tout, qu'on ne s'entend point quand on parle du dégré de population auquel un pays peut atteindre. Il y a deux genres de population, l'une naturelle, l'autre factice. J'entends par population naturelle celle qu'un pays peut entretenir par les seules pro-

*) Cela est incontestablement vrai des classes supérieures; comment en effet ne seroient-elles pas heureuses sous les Loix d'un Souverain que la nature a comblé de tous les avantages qui commandent l'admiration et l'amour — dont l'extérieur egalement noble, imposant, et plein de grace, correspond si parfaitement aux qualités éminentes de son ame et de son esprit! mais cette vérité ne sauroit s'appliquer à la classe des serfs. L'intention bien connue de l'Empereur Alexandre, a toujours été d'abolir la servitude; mais il est trop sage pour vouloir exécuter avec précipitation une mesure qui ne peut etre salutaire qu'autant qu'elle sera préparée de loin, et exécutée de maniere que les intérêts particuliers n'en soient point froissés, et que le noble but que cet adorable Souverain se propose, — le bien public — soit atteint.

productions de son sol, sans recourir pour les comestibles à des pays étrangers. Ce genre de population est nécessairement limité par la fertilité et l'étendue d'un pays quelconque; en outre il ne faut pas croire que le surplus de comestibles, qu'un pays fournit, puisse être employé en entier à nourrir de nouveaux habitans; ce surplus est nécessaire pour se procurer par le moyen des échanges, les objets qui vous manquent et dont vous avés besoin. Il en est des états comme des particuliers; il ne suffit pas que la terre d'un agriculteur lui fournisse uniquement de quoi se nourir soi et les siens; il lui faut encore un surplus qu'il puisse vendre ou échanger contre ce qui lui manque.

La population factice n'a point de limites si ce n'est l'espace qu'il faut physiquement pour la contenir; mais ce genre de population qui se remarque dans certains pays tels que la Hollande, Malte, et généralement dans les villes, suppose au loin ou au près, un espace proportionné, destiné à la nourrir, de sorte qu'un pays dont les productions naturelles font la richesse et l'unique moyen d'échange, ne peut augmenter sa population qu'aux dépens de son bien-être, à moins qu'il ne se trouve dans le pays des parties incultes et susceptibles par leur culture de fournir de nouvelles ressources à de nouveaux habitans. Mais je ne crois pas me tromper en assurant que la Livonie p. e. est à peu de chose près aussi peuplée qu'elle peut l'être; et qu'une grande augmentation de population dans cette province, loin d'être un bien, serait un mal pour elle. La nature de son climat et de son sol rend une extension ou une amélioration de culture et une augmentation notable de productions presqu' impossibles, et détruit tous ces beaux rêves de progression, indéfinie de population. Dans un climat, où pendant les $\frac{2}{3}$ de l'année la nature est condamnée à une stérilité absolue, peut-on prétendre à un développement de moyens pareil à celui que l'on remarque dans des climats tempérés, où la terre est toujours libérale et productive? plus bas je développerai cette idée, en parlant de la culture des terres et de la division des propriétés.

Un des anciens gouverneurs de la Livonie, le Cte. de Brown, a rendu au pays un service essentiel, et qui a beaucoup contribué au développement de ses moyens. Il a fait dans toute l'étendue de la province ouvrir des chemins de communication entre les différentes paroisses; cela a rendu tous les transports faciles

et

et établi des relations utiles et commodes entre des lieux qui jusqu'alors étaient resté entierement étrangers les uns aux autres. Les frais que ce travail a occasionnés, ont dans le principe excité des murmures; mais aujourd'hui on reconnait le bienfait, et on en bénit l'auteur. Je ne connais pas en effet de pays, où les routes communales soient aussi belles, aussi commodes; on peut traverser la Livonie dans tous les sens, avec autant de facilité que si l'on se promenait dans un parc anglais. L'entretien de ces routes coûte peu. Comme les voitures le plus généralement en usage dans le pays sont petites, attellées à un seul cheval et conséquemment peu chargées, les chemins ne sont que peu détériorés par le roulage. Il faut en excepter les grandes routes, où les rouliers et les voyageurs étrangers, qui se servent de voitures pesantes, font nécessairement plus de dégât.

Maintenant je vais, laissant là ce qui concerne l'administration et l'histoire générale du pays, vous tracer un tableau de sa culture, de l'ordre des propriétés, de l'état des habitans, et enfin quelques observations sur le climat et l'histoire naturelle du pays.

J'ai déja dit que les Allemands sont presque les seuls propriétaires dans la province, abstraction faite de ce qui appartient à la couronne.

La plus grande partie de ces propriétaires sont des nobles, d'extraction plus ou moins ancienne, dont plusieurs tirent leur origine des allemands qui dans les 12, 13 et 14me siecle, vinrent s'établir dans le pays. Il y a aussi quelques familles qui descendent des Suédois qui ont été pendant longtems souverains de cette province.

Cependant tout particulier libre, sujet de S. M. l'Empereur, peut devenir propriétaire en Livonie. Le noble et le bourgeois jouissent, quant à leurs propriétés, de droits absolument égaux.

Quoique le paysan soit serf dans ces provinces, cependant on n'y remarque aucune trace du système féodal, qui subsistait encore en Allemagne et en France avant la révolution.

Les propriétaires n'y jouissent d'aucun de ces droits, d'aucunes de ces prérogatives honorifiques, dont les archives des terres seigneuriales s'enorgueillissoient.

lissoient, et qui indiquoient que nos bons ayeux avaient plutôt songé à satisfaire leur vanité qu'à augmenter leurs revenus.

Ici l'on ne prie point pour les seigneurs dans les églises, leurs écussons n'y sont point apposés, la justice ne se rend point en leur nom, ils n'exercent sur les terres des autres aucuns droits de suzeraineté; enfin ceux qui leur sont soumis ne leur rendent que des offices utiles, et cela d'après une norme générale et valable pour une terre comme pour l'autre, et sont dispensés de touts ces servages, de toutes ces obligations bizarres dont l'origine remonte aux tems des dissentions féodales. Une terre grande ou petite a ici les mêmes privileges, c. a. d. que les paysans établis sur cette terre, sont tenus à la prestation des mêmes devoirs, et cela en proportion du terrain qui leur est alloué.

Autrefois l'état des paysans en Livonie et en Esthonie était vraiment déplorable; ils n'avaient aucun siege fixe, et selon le caprice de leurs maitres ils pouvaient être expulsés du lieu qu'ils avaient défriché, et que leurs travaux avaient rendu fertile, pour être transportés dans des terrains neufs sur le bord des marais, ou dans le fond des bois. Là ils devaient travailler à féconder ces nouveaux champs, sans savoir s'ils y resteraient quand ils les auraient améliorés.

Sans doute les bons maitres ne se permettaient pas de pareilles injustices; mais le droit de les commettre existait, et c'était un grand abus.

Par une ukase du 20. Fevrier 1804 qui par la suite a reçu des augmentations et explications considérables, l'Empereur Alexandre a anéanti ce droit abusif. Chaque paysan doit rester sur son héritage; on ne peut l'en chasser arbitrairement s'il remplit les conditions auxquelles il lui est abandonné, et on a reglé le nombre des journées de travail qu'il doit fournir, en proportion du terrain dont il est en jouissance.

Cependant le paysan n'est point pour cela propriétaire; il ne peut ni aliéner, ni troquer son héritage, ni se déplacer pour aller ailleurs; mais au moins il est sûr, s'il ne se rend point coupable envers les loix, de garder ce qu'il a. S'il est actif et laborieux le fruit de ses travaux lui appartient; avec de l'industrie il peut chaque jour ajoûter à son aisance; et les journées de travail qu'il doit à son

seigneur

seigneur sont peut être le genre de redevance le plus commode et les moins onéreux qu'il soit possible d'imaginer.

En effet dans les pays où la liberté existe, le propriétaire qui afferme son champ, est payé ou tout en argent, ou partie en argent et partie en nature, et souvent aussi le fermier s'oblige à certaines corvées qu'il regarde comme un moyen favorable d'employer un tems et du travail dont sa ferme n'a pas besoin.

Ici où il serait difficile au paysan de vendre ses denrées pour s'acquitter entierement en argent, il paye la 4me partie de ses redevances en nature ou en argent, et les $\frac{3}{4}$ restants en travail.

D'après cette même ordonnance du 20. Fevrier 1804 et les additions et explications supplémentaires, le paysan a acquis des privileges si étendus, que sauf l'obligation de vivre sur la portion de terre qui lui est assignée moyennant des redevances fixes, il jouit d'une indépendance absolue. Le Seigneur ne peut lui imposer aucune nouvelle charge; aucune punition: L'arbitraire est absolument interdit dans les relations du Seigneur avec le paysan. Ce dernier peut se marier avec qui et quand il veut; les filles mêmes peuvent épouser un étranger ou un homme libre, et suivre sans obstacle le sort de leurs maris. Le paysan peut en outre faire, pour tout ce qui n'est point immeuble, telles dispositions qui lui conviennent; enfin il peut du fruit de ses épargnes acheter des propriétes foncieres, sans toutesfois devenir pour cela un homme libre. Si donc il n'est pas aussi bien qu'il pourrait être, (et il ne l'est pas, puisque le plus grand des biens sans doute, la liberté, lui manque encore!) on a au moins combiné les choses pour que son état de servitude fut aussi tolérable que possible.

En Livonie on divise le terrain par Haacken; un Haacken doit en général contenir une portion de terres labourables dites *Brustacker*, qui exigent 60 Loof de semence, chaque Loof à 108 Livres pesant. Un $\frac{1}{4}$ de Haaken qui est la portion ordinaire des terres d'un paysan dont la famille, (familia) doit se monter à 12 ou 15 individus (elles excedent souvent de beaucoup ce nombre) — doit comprendre en totalité 120 Loofsstelle de terrain, dont 15 en terres labourables (*Brustacker*) le reste en prairies (*Wiesen*) paturages mêlés de taillis

(*Busch-*

(Buschland) et bois *(Wald)*. Le tout proportionné aux besoins du paysan et à l'étendue de ses redevances.

Un Haacken n'a pas toûjours la même étendue de terrain — cela dépend de la qualité du sol; on distingue dans cette Province 4 classes ou qualités de terrain *), et chacune est estimée dans des proportions convenables.

Quand

*) Je vais tacher de donner ici une idée nette et précise de ce que c'est qu'un Haaken; car c'est une de choses sur lequelles les étrangers et même les gens du pays ont les idées les moins nettes. Cela vient

1) de ce que les différentes qualités de terrain, chose dont la determination est toujours plus ou moins arbitraire, entrainent une variation continuelle dans la mesure des surfaces.

2) De ce que les ordonnances anciennes et nouvelles ont admis dans l'estimation des portions et divisions du terrain, des valeurs idéales et fictives, pour servir de base et de norme aux redevances qu'on peut éxiger des paysans — ainsi par exemple. Une Loofstelle — de champs de 1ere qualité, est estimée suivant l'ordonnance de 1804, 64 gros $\frac{1}{2}$ ou un peu plus de $\frac{2}{3}$ d'écu, et la journée de travail d'un paysan seul, 3 gr., et d'un homme et 1 cheval 4 gr. — l'écu etant censé valoir 90 de ces gros.

Pour mettre davantage à même de juger la manière dont on estime et apprécie en Livonie la qualité des terrains, je traduis ici les définitions des 4 dégrés ou qualités, telles quelles éxistent dans les ordonnances, ou écrits supplémentaires de ces ordonnances.

1er dégré. Terre noire d'une aulne (suédoise) ou $\frac{3}{4}$ d'aulne de fonce de profondeur, sur un fond solide d'argile, de sable blanc ou rougeâtre, ou de roche en masse ou brisée estimé 64 gr. $\frac{2}{7}$ par Loofstelle.

2d. dégré. Terre noire ou brune d'une demie aulne ou un peu moins d'épaisseur, sur un fond solide argilleux ou sabloneux estimé $53\frac{6}{7}$.

3me dégré. Terre brune claire, de 5. 6. 7. pouces de profondeur sur un fond meuble de sable jaune estimé $42\frac{6}{7}$.

4me dégré. Terre brune claire ou grise de 3. 4 ou 5 pouces de profondeur sur un sable jaune ou blanc humide, ou sur une argile blanchâtre, estimé $32\frac{1}{7}$.

Un Haacken de 1re qualité doit contenir 480 Loofstelle, ou mesures de terrain, dont chacune éxige pour sa semence 1 Loof de grain ou 108 Liv. pest. savoir

Quand la population d'un $\frac{1}{4}$ de Haaken n'excede pas 12 ou 14 individus, ou celle du Haaken 50 ou 54, le paysan est aisé; car on compte qu'il faut au-

1) 60 Loof de champs labourables proprement dits, dont $\frac{2}{3}$ sont toujours en rapport, et le 3me $\frac{1}{3}$ en jachère successivement, de sorte que la premiere année un champ est cultivé en seigle ou froment, la 2de année en orge ou avoine, la 3me il se repose.

2) 420 Loofstelle dont 1 quart en prairies, $\frac{1}{4}$ en bois, et les 2 autres $\frac{1}{4}$ en paturages et halliers. Le paysan cultive ordinairement chaque année une portion assez considérable de ce dernier terrain en grains d'été.

La Loofstelle à 10,000 aulnes suédoises □. l'aulne suédoise correspond à $22\frac{1}{2}$ pouces de france (pied du Roi). Un Haaken a donc 480 fois cette étendue ou 4,800 aulnes faisant 8,100 pieds, ou 1,365 toises □. ce qui fait un peu plus d'une demie lieue □.

Il s'agit maintenant de savoir ce que rapporte effectivement en Livonie et d'après les prix actuels du pays, une portion de terrain de cette étendue, et alors on aura une idée nette de la valeur d'une terre, quand on connaitra son étendue précise.

Un Haaken supposé d'après les anciennes mesures de 480 Loofstelle tel enfin qu'il est d'usage actuellement en Livonie, et pris dans les terres de 2de et 3me qualité, rend $1199\frac{1}{2}$ ecus Albert. (voy. à la fin de ce mémoire not. 2. la spécification des sources de ce revenu.)

La dedans ne sont pas compris les revenus ou jouissance des jardins, la vente des bestiaux, et tout ce que l'agriculteur peut se procurer par son travail et son industrie particuliers, enfin le calcul est fait d'après une base réduite et suivant ce que l'expérience journalière a pu indiquer aux personnes les plus exercées dans cette partie.

La dépense totale et générale de la culture en batimens, nourriture pour 32 personnes, entretien, imposition, gages et salaires, droit de justice et autres se monte a $958\frac{7}{8}$ écus Albert, il reste donc $241\frac{5}{8}$. E. Alb. de pur gain, sans compter les profits que le paysan peut se procurer par son industrie et son commerce de bestiaux — de sorte que toutes charges payées et déduites, et le service à la seigneurie également acquitté (puisque l'on compte 32 personnes tandisque 24 suffiraient pour la culture d'un Haaken seul) il reste un bénéfice net d'au moins 250 ecus ou 1500 Liv. de france ce qui fait par $\frac{1}{4}$ de Haaken 375 Liv. que le paysan peut mettre de côté.

Si donc on veut se faire une idée bien positive de ce qu'on pourrait affermer un Haaken de terre sous le système de la liberté absolue du paysan, alors il suffira de réduire la dépense d'un quart, puisque le paysan n'étant plus alors

aumoins 4 Loof de grains par chaque individu. Une bonne récolte ordinaire rend 6 fois la semence, ce qui en multipliant 15 pr. 6, donne 90 Loof pr. $\frac{1}{4}$ de Haaken, dont il faut retirer 15 Loof pour la semence de l'année prochaine. Reste donc 75 pour la consommation; or si le nombre des individus ne passe pas 15, cela fait 60 Loof; il reste donc un excédent de de 15 Loof que le paysan peut vendre et dont le prix se joint à celui du produit de ses bestiaux, de ses chanvre, lin, houblon, et autres moindres articles. Ce revenu suffit amplement à son entretien; mais si la population excede de beaucoup ce nombre, (ce qui se rencontre sur plusieurs terres) alors le paysan est malaisé, et le Seigneur court conséquemment risque d'être appauvri.

Sur chaque terre il éxiste ce que l'on appelle un Wackenbuch: c'est un règistre qui indique combien chaque paysan de cette terre a de terrain, et en conséquence à quelles prestations il est tenu. D'après l'ordonnance du 20. Février 1804 le nombre de journées de travail ne doit pas excéder 2 par semaine pour chaque individu travaillant, d'une famille censée être composée de 6 individus de labeur. Ce qu'une famille renferme au dessus de ce nombre n'entre point en compte pour les journées de travail. Une famille tenue à fournir 12 journées de travail environ par semaine à 2 journées par individu, doit avoir $\frac{1}{4}$ de Haaken ou 120 Loofstelle de terrein à sa disposition.

Pour établir une proportion fixe entre les prestations du paysan, et les valeurs foncieres dont la jouissance lui est abandonnée pour prix de ses

4 [2] tra-

alors obligé de faire les prestations de travail à la Seigneurie, pourra cultiver un Haaken avec 24 personnes au lieu de 32 qui ont été dans le compte ci joint, portées sur l'état; cela fera donc encore 200 ecus Albert qui pourront être épargnés; conséquement — ce seraient au moins 400 ecus Albert. qu'un fermier pourrait donner au propriétaire pour ferme d'un Haaken, en gardant encore pour lui les profits de son commerce de bestiaux et de son industrie particuliere.

Ainsi un Haaken de terre 2de et 3me qualité donne une masse de produits valant au moins 1,200 ecus Albert ou 7,200 liv. (ou 3200 fl.) et déduisant 800 écus Albert pour fraix de culture et bénéfice du fermier, il reste net pour le propriétaire 400 écus ou 2400 liv. (1100 fl.).

travaux, l'ordonnance a adopté une estimation idéale et fictive tant pour la valeur du terrain que pour le prix du travail. Ainsi un Haaken de terre 1ere qualité est estimé valoir 80 écus, l'écu à 90 gros. Une journée de travail est estimée, pour un homme ou une femme seuls 3 gr. pour un homme et un cheval, 4 gr. ce qui fait qu'un écu représente 30 journées de travail d'un homme, et les 80 écus 2,400 journées. Ainsi un paysan qui a la jouissance d'un $\frac{1}{4}$ de Haaken doit donner à son Seigneur une redevance de 20 ecus ou 600 journées. — Or l'on voit que 6 individus qui fournissent chacun, pas tout à fait 2 jours de travail par semaine, ou 12 jours ensemble environ, donnent au bout de l'année, ou de 52 semaines 624 journées pour un quart de Haaken, ou 2496 journées pour un Haaken entier; de sorte que les 2 proportions s'accordent parfaitement.

Ainsi d'après les dispositions de l'ordonnance, chaque Haaken de terre 1ere qualité occupé par les paysans, doit rendre au Seigneur 2,400 journées de travail par an.

Ordinairement un paysan (ou famille composée de 12 à 15 individus, ce nombre va quelques fois jusqu'à 20) a un $\frac{1}{4}$ de Haaken, quelques fois $\frac{1}{3}$, rarement la moitié, et doit servir en proportion de ce qu'il a.

D'après les explications fournies dans la note ci dessus, et la comparaison que l'on peut faire du rapport entre la valeur fictive adoptée pour norme, et la valeur réelle dont le paysan jouit, on pourra se convaincre qu'il est loin d'être chargé. En effet suivant le principe adopté par l'ordonnance de 1804 et mis effectivement en usage, le paysan à qui le Seigneur donne une étendue de terrain qui éxige par exemple 1 Loof de semence, doit payer au Seigneur 1 Loof de grain pesant 108 Liv. et valant l'an dernier un écu albert ou 6 Liv. pris sur place. Le prix ordinaire dans les bonnes années ou le commerce va, est de 2 écus alb. le Loof; ainsi la proportion de la redevance est celle de la semence à la récolte; or celle ci rendant année commune de 6 à 7, le paysan en défalquant 1 pour la semence de l'année suivante, et 1 pour la redevance seigneuriale, garde ou 5, ou 4, pour 2 qu'il paye; il ne paye donc que $\frac{2}{7}$ ou le $\frac{1}{3}$ au plus de ce qu'il gagne.

Quant

Quant au Seigneur, en supposant que sa terre soit de 25 Haaken ou 100 quarts de Haaken rapportant chacun 600 journées de travail, en tout 60,000 journées de travail, si l'on évalue le prix de chaque journée à 20 Kreutzer, cela fera pour le Seigneur une valeur de 20,000 florins que lui rapportera une terre de 25 Haaken.

La richesse du propriétaire consiste donc en Livonie dans le nombre de journées de travail dont il dispose. L'emploi de ces journées de travail, il l'applique à la culture du terrain, qui appartient à la maison seigneuriale proprement dite, il l'applique aussi à la coupe des forêts, où à tels autres ouvrages relatifs à l'aménagement de sa terre. Il est essentiel de faire observer, que dans le nombre de Haaken qui composent une terre, on ne compte que ceux dont les paysans ont la jouissance; tout ce qui appartient au Seigneur, champs, bois, ou prairies, n'entre en aucune ligne de compte, dans les cadastres *) des terres, et ne sont point non plus atteints par l'impôt. C'est à la culture de cette portion de terre que les prestations dues par les paysans, sont appliquées, de sorte que pour faire travailler une moitié de sa terre le propriétaire a fait en quelque sorte l'abandon de l'autre moitié. En effet le terrain dont une terre se compose se divise ordinairement en 2 parts ou moitiés, dont l'une appartient au

*) D'après une ordonnance supplémentaire de celle de 1804 les paysans ont le droit de faire mesurer le terrain dont ils ont la jouissance, afin de constater qu'ils ont effectivement ce qu'ils doivent avoir, en proportion du travail qu'ils sont tenus de faire. — L'Empereur a donc nommé une commission d'arpentage, et chaque Seigneur a été tenu de faire mesurer à ses frais le terrain de ses paysans à moins que des deux cotés on ne fût convenu de s'en tenir à l'ordre de choses établi par l'ancien Wackenbuch. — Cette ordonnance rendue pour le bien et le soulagement des paysans a fait du mal à tout le monde. En effet elle a entrainé les Seigneurs dans des frais d'arpentage très considerables (pour plusieurs d'entre eux, de 15 jusqu'à 20 mille Roub.) et il s'est trouvé que les paysans avaient la plupart plus de terrain qu'ils n'en devaient avoir, de sorte qu'ils ont du, ou devront payer plus qu'auparavant, ce qui entrainera nécessairement un mécontentement extrême dans la province et donnera peut-être lieu à des plaintes de la part même de ceux que la couronne voulait favoriser.

au Seigneur, l'autre aux paysans; ainsi une terre est géométriquement au moins du double plus grande qu'elle ne parait l'être, de sorte qu'une terre de 25 Haaken en a effectivement 50 ou 60.

Pour faire travailler et mettre en valeur la portion de terre qui lui reste, le propriétaire a donc peu de frais particuliers et extraordinaires à faire. Il n'est point obligé d'entretenir un grand nombre de domestiques, de chevaux, ni d'outils, puisque les paysans sont tenus de remplir dans les proportions établies, toutes lès tâches qui leur sont prescrites. Ils fument les terres, les labourent, les ensemencent, font les récoltes de foins ou de grains, ils coupent les bois, aident aux bâtisses et constructions diverses, font les charrois nécessaires, enfin ils exécutent tous les travaux qui leur sont prescrits, et comme chaque paysan a plus de monde qu'il ne lui en faut pour ses propres travaux, ceux du Seigneur et ceux du paysan s'exécutent en même tems, et marchent de front.

L'intelligence d'un bon administrateur regle ces divers travaux, de maniere à les rendre le plus profitables possible pour le maître, et le moins onéreux pour le serf. On a égard aux époques de l'année où les travaux de la campagne éxigent le plus de promptitude et de soin, et à mesure qu'un paysan remplit ses obligations, et acquitte ses corvées, on ne manque pas l'inscrire dans le Wackenbuch dont j'ai parlé.

Cette prestation de corvées faisant les $\frac{3}{4}$ des redevances du paysan envers son Seigneur; on peut juger que cette redevance est de toutes celles qu'on pourrait lui imposer, la moins onéreuse et la plus facile à acquitter. De cette maniere le paysan vend son travail, et emploie utilement des journées dont il ne pourrait d'ailleurs faire pour son compte aucun usage. — En effet il a presque toujours plus de monde qu'il ne lui en faut et pour la culture de ses champs, et pour l'acquit de ses corvées, et cette surabondance de bras a le double inconvénient de rendre son entretien plus difficile, et ses habitudes moins laborieuses.

Du reste le paysan dispose à sa fantaisie des produits de sa récolte, de ses troupeaux, enfin de tout ce que son industrie lui procure.

Le

Le paysan jouit en outre en Livonie de plusieurs avantages précieux. A-t-il besoin de rebâtir sa maison? il prend dans les forêts du maître le bois qui lui est nécessaire. Il a en outre la faculté de couper dans les forêts seigneuriales autant de bois qu'il lui en faut pour se chauffer, s'il n'en a point assez dans le terrain dont il a la jouissance; seulement il doit s'abstenir de couper les arbres verts, et ne prendre que les arbres morts ou renversés par les vents.

Enfin il y a des Seigneurs qui dans des tems difficiles, ont eû la générosité de leur permettre de vendre pour leur profit, une certaine quantité de bois, pour payer leur capitation.

L'état du paysan d'après ces données ne peut pas être considéré comme malheureux. Cependant il y a des Cantons où il languit pour la plupart dans une grande misère; ses habitations n'offrent le plus souvent que l'aspect du dénuement et de la barbarie. Des cabanes enfumées, composées d'une ou deux chambres, sans cheminées, sans lit, sans meubles, quelques bancs sur lesquels ils se couchent, quelques ustensiles grossiers, des murs noirs comme des fours, un réduit entierement obscur, voilà ce qu'on voit chéz un grand nombre de ces malheureux.

Mais il en est aussi qui ont su se construire des habitations plus commodes, plus claires, plus spatieuses, et chéz qui on remarque de l'aisance et de la propreté.

Un seul paysan s'il est aisé, a souvent à lui seul 5 a 6 maisons; une où il loge l'hyver, l'autre où il loge l'été, une grange, une étable, un magasin, un séchoir pour ses grains, une cuisine et même un bain. Tout cela est construit en poutres enchevêtrées les unes dans les autres aux 4 coins, et forme un ensemble assez solide. C'est le paysan lui même qui est son propre architecte.

Comme dans tout le plat pays il n'y a ni villages ni artisans, excepté ceux qui appartiennent au Seigneur, chaque paysan est obligé de construire lui même ses maisons, ses voitures, ses ustensiles et outils de labourage, et la plus part de ses meubles. Il n'achete que ce qu'il ne peut faire lui même, tel que

le

le fer, les vitres s'il en veut, les vases de fayence, les briques pour les poëles, (encore ces dernieres sont-elles souvent fournies par le Seigneur) ceux qui sont plus riches achetent suivant leur bon plaisir des meubles plus recherchés ou en plus grand nombre.

Les paysans composent la jante de leurs roues d'une seule piece de fresne, ou de sycomore, ou de bouleau, lorsque les contrées qu'ils habitent ne produisent pas les 2 premieres sortes d'arbres. Ces jantes ne sont point ferrées, mais elles sont séchées longtems au soleil, et ensuite auprés du feu, et acquierent ainsi une dureté qui les met en état de porter les fardeaux asséz légers dont on charge les petites charrettes en usage dans le pays. Ces charrettes sont à 1 seul cheval, avec un brancard dont les branches sont réunies par une courbe de bois qui forme un arc elevé au dessus de la tête du cheval; 4 roues comme celle que je viens de décrire, de 2 pieds environ de diamètre, 2 axes de bois, 4 planches, dont 2 dans le fond et 2 sur les côtés, le corps de la voiture ayant sans le brancard, environ 5 pieds de longueur, voila la charette des paysans livoniens. La plupart en ont une plus soignée et mieux travaillée, avec des jantes garnies en fer, pour aller à l'église et faire leurs courses de plaisir ou d'affaires. En hyver ils se servent de traineaux qu'ils fabriquent également eux mêmes, et dont la construction est encore plus simple.

Leur charrue *) est sans roue, et composée de deux socs tranchans paralleles et recourbés vers le haut. Comme généralement les terres ne sont point fortes, et que le labour n'est point profond, un seul cheval la tire, et un homme la conduit.

Leurs herses sont composées de troncs de jeunes sapins, qu'ils fendent en 3 parties, et dont ils laissent subsister les branches qu'ils coupent à 1 pied environ du tronc; ces branches tiennent lieu des dents de fer dont nos herses sont hérissées. On voit que tous ces ustensiles ne sont pas coûteux.

Chaque paysan a le plus souvent son habitation isolée, quelques fois cependant, surtout dans le voisinage des lacs ou des rivieres, deux ou trois se réu-

*) Voy. les dessins joints à ce mémoire.

réunissent, et alors leurs différentes maisons, dont j'ai décrit l'usage, donnent à ces réunions qu'on appelle *Gesinde*, l'air d'un petit village. L'extérieur de ces maisons ne frappe point agréablement les yeux. Des murs en poutres non écarries, posées les unes sur les autres, le plus souvent point de cheminées ni de fenêtres, des toits de chaume mal taillé, les parois des poutres noircies par la fumée, une partie de ces constructions tombant souvent en ruine ou tout à fait ruinées, tout cela donne à ces habitations un aspect sombre et misérable.

Il y en a cependant surtout dans certaines contrées plus riches, et sur les terres qui appartiennent à des maitres ou généreux, ou bons administrateurs, qui ont un aspect plus satisfaisant, des cheminées, des fenêtres, et des cours spacieuses et proprement tenues.

Chaque paysan a un jardin plus ou moins grand, où il cultive des pommes de terre, des légumes, du houblon, du chanvre et quelques fois des fruits et des fleurs.

Ils choisissent presque toujours pour y établir leurs maisons les bords d'un lac ou d'une rivière. Ils aiment aussi à s'établir dans le voisinage des grands bois et des marais. Alors il sont plus à même de procurer à leurs troupeaux des pâturages abondans, ou de cultiver dans les bois les terrains les plus hauts et les plus productifs, sans s'embarrasser d'ailleurs, s'ils excédent la mesure du terrain qu'ils doivent avoir au *pro rata* des redevances dont ils sont chargés. Pour cela ils coupent le bois, y mettent le feu, et labourent le sol fertilisé par les cendres. Ordinairement ces champs donnent 3 récoltes consécutives; la premiere de seigle la 2de d'orge, la 3me d'avoine ou de bled noir *(polygonum fagopyrum)*; ensuite ils laissent reposer ces terrains pendant un grand nombre d'années, et en cherchent d'autres où ils puissent opérer de la même manière. L'extrême étendue des bois et des marais appartenants aux grandes terres, le peu de surveillance que les Seigneurs exercent sur ces parties, vû la presque nullité de leur rapport, facilitent ces petits empiétemens.

D'après l'ordonnance souvent citée, rendue en 1804 par l'Empereur Alexandre sur la demande même de la noblesse de Livonie, la portion de terre dont le paysan à la jouissance, passe toujours au fils aîné, ou au plus proche hé-

ritier mâle. Les frères ou soeurs, ou autres parens, partagent avec l'aîné les meubles, troupeaux. ou argent que laisse le défunt. Ils restent d'ailleurs dans la maison, et aident aux travaux de la culture, ou vont travailler chez le Seigneur. Les femmes restent presque toujours à la maison, et ne s'occupent que des soins du ménage, elles ne vont presque jamais travailler chez le maître, et elles jouissent chez le paysan d'une certaine considération; mais les filles sont assujetties aux travaux les plus pénibles, et les paysans affectent de les dédaigner.

Pour éviter les abus de pouvoir de la part des propriétaires, l'Empereur a ordonné, qu'il serait etabli des juges, pour prononcer dans tous les cas de police, et sur les divers délits. Dans chaque commune il y a 3 juges choisis parmi les paysans les plus intelligens et d'une meilleure conduite, l'un par le Seigneur, l'autre par les paysans tenanciers, et le 3me par les paysans valets ou journaliers. Ce sont ces juges qui prononcent dans toutes les contestations entre le Seigneur et les paysans ou entre ces derniers seuls. — On pourrait croire que les Seigneurs ont sur ces juges l'influence prèdominante que la richesse, la naissance, et l'instruction donnent. Sans prétendre nier absolument cette influence, je dois dire que je n'ai point appris qu'ils en abusassent pour exercer arbitrairement de mauvais traitements envers leurs serfs; d'ailleurs ces derniers ont la faculté de recourir aux tribunaux impériaux, qui recevraient avec une sorte d'empressement leurs plaintes; ainsi on a prévenu autant que possible les mesures oppressives de la part des Seigneurs, mais on n'a pas aussi heureusement assuré à ces derniers l'obéissance et l'exactitude qu'ils ont droit d'attendre de leurs serfs dans la prestation de leurs devoirs.

En effet, malgré tout ce que le Gouvernement a fait pour rendre l'état des serfs en Livonie aussi heureux que possible, il ne faut pas s'etonner si ses efforts n'ont pas été couronnés d'un succès plus complet. Le Gouvernement a voulu combiner deux choses incompatibles, l'indépendance et la servitude. Il a voulu que les paysans continuâssent d'acquitter envers leurs Seigneurs les corvées, qui sont le prix de la terre dont on leur abandonne la jouissance, et il n'a pas pris des précautions suffisantes, pour bien mettre dans la tête de ces hommes

né-

nécessairement bornés, que le travail qu'on exige d'eux, n'est que le représentant de l'argent qu'ils devraient payer, pour la ferme dont ils ont la jouissance. Il en resulte que le paysan a presque partout mal interpreté l'intention du Gouvernement, qu'il croit qu'il ne doit rien faire pour le Seigneur, que celui ci exige trop de lui, et corrompt les juges qui le condamnent. Comme le Seigneur n'a plus en main l'initiative de la punition, le service se fait mal, les liens de l'obéissance se relâchent, et cette indépendance incomplette assurée au paysan, et mal interprétée par lui, jette de la confusion dans les relations entre le Seigneur et les serfs, et nuit à la marche régulière et productive de l'administration des terres.

D'un autre côté, le sentiment de la servitude qui pese encore sur le peuple, le retient dans un état d'infériorité, dont la liberté seule peut tirer les hommes; sans doute il eut été impossible de faire passer subitement à l'état de liberté un peuple aussi peu préparé à la recevoir. Ce n'eut été alors pour lui que l'extrême licence, et l'anarchie la plus dangereuse; on a donc du procéder par dégrés; mais ces essais sont longs, difficiles, et sujets à de graves inconvéniens. Les rapports entre le Seigneur et les serfs, ne peuvent rester sur le pied où ils sont actuellement; il faudra aller plus loin ou revenir sur ses pas. Le premier parti est sans doute le plus désirable, et je pense qu'il y aurait un moyen d'amener non subitement et en masse, mais peu à peu et successivement le peuple à la liberté. Par exemple on pourrait annoncer et publier sur chaque terre, au nom du Seigneur propriétaire, que chaque paysan qui pendant une certaine suite d'années, (10 ans p. e.) aura rempli exactement ses devoirs, se sera montré bon économe, bon serviteur, bon père de famille, sera declaré libre; à condition toutes fois de garder la terre dont il aura la jouissance, en ferme pendant 10 ans encore, mais cela en vertu d'un contract particulier, et sous peine de perdre dans cette 2de épreuve, la liberté acquise dans la première, s'il ne remplissait pas exactement les conditions de son contract. Ainsi, peu à peu, et successivement, le désir de parvenir à l'indépendance, et de devenir libres, animerait tous les paysans de ces contrées, et l'effet des bons exemples agissant sur les plus insoucians, les amenerait à imiter ceux qui les leur auraient donnés; alors ces hommes payeraient librement les redevances

 établies

établies envers le Seigneur. Ils pourraient aller chercher ailleurs des conditions plus douces, ou un maître plus généreux, s'ils n'étaient pas contents du leur. Dans les commencemens il y aurait peut-être encore quelque confusion, mais bientôt le sentiment du besoin, et de son propre intérêt, mettrait chacun à sa place, et le peuple reconnaitrait généralement, que si la servitude personnelle est odieuse et avilissante, la servitude réelle, j'entends la dépendance où nos besoins nous tiennent envers les autres et envers nous mêmes, est nécessaire et utile, en retenant chacun dans les limites de ses attributions, et en lui imposant l'obligation d'un travail profitable.

Mais ce serait surtout le Seigneur propriétaire, qui gagnerait à ce nouvel ordre de choses. Car celui qui éxiste actuellement, est peut-être le pire de tous pour lui.

Les vues et les efforts du Gouvernement manifestés dans les diverses ordonnances rendues sous ce régne n'en sont pas moins dignes de tout éloge. On est entré dans la carriere du bien, mais il ne faut pas rester au point où l'on en est actuellement.

L'empereur a remédié à un grand abus, en assurant au paysan l'inamovibilité de son héritage; mais la suppression de cet abus en a introduit un autre. Le paysan sûr de ne pouvoir être dépossédé, en est devenu plus insouciant et moins laborieux. En voulant alléger la condition du paysan on a outrepassé la mesure. En effet il est stipulé dans l'ukase du 20. Fevrier 1804, qu'au cas que le paysan manque de grain, le Seigneur est tenu de lui en fournir. Cette disposition est à la fois injuste et impolitique: injuste en ce qu'elle rend le seigneur responsable de la paresse du paysan; impolitique, en ce qu'en assurant à ce dernier, un secours et des ressources auxquels sa fainéantise seule lui aura souvent donné des titres, elle endort son activité, et éveille au contraire ce sentiment de malveillance, trop naturel à l'inférieur envers son supérieur, et dispose ainsi le paysan à négliger ses propres intérêts, pour nuire malicieusement à ceux de son Maître.

Chaque

Chaque paysan ayant une portion de terre, calculée comme devant suffire abondamment à ses besoins, c'est certainement sa faute s'il ne la cultive pas bien. Si au contraire des calamités imprévues surviennent; si des sécheresses ou des violens orages désolent les campagnes, et détruisent l'espoir du laboureur — pourquoi veut-on que le Seigneur seul, soit responsable de ces fléaux, qui ont frappé ses champs de stérilité, aussi bien que ceux de ses paysans? — Où prendra-t-il les moyens de subvenir au malheur des autres, lorsqu'il est accablé du poids de ses propres pertes? et pourquoi enfin, si des ressources étrangères à celles de ses possessions foncières, le mettent à même d'aider ses malheureux paysans, pourquoi dis-je lui ôter la douceur et la gloire de le faire librement, et lui faire un devoir d'un bienfait souvent impossible?

Le Gouvernement en cherchant à mettre l'habitant des campagnes à l'abri de la disette et du besoin, aurait donc du, au lieu de ménager un salaire à sa paresse ou à sa mauvaise volonté, s'occuper surtout de lui faire comprendre que de son activité seule, et de sa régularité à remplir la tâche qui lui est imposée, dépendent son aisance et sa prospérité.

Du reste parmi les mesures, que le Gouvernement a prises, celle de l'établissement des magasins pour les paysans, est sans contredit une des meilleures; mais on va voir qu'à cette mesure même, il s'est attaché des abus qu'il faudrait écarter, et des inconvéniens graves, et qu'il est du devoir de l'autorité de faire disparaître.

Dans chaque terre il existe un magasin, dans lequel les paysans de cette terre sont tenus de verser un certain *quantum* de grains. Par exemple, sur 1144 individus mâles qui sont sur la terre de W..., la proportion des grains qui doivent être versés dans le magasin, est de 215 Loof. ce qui fait moins d'un 5me de Loof par individu. C'est l'Empereur Paul qui le premier a conçu l'idée de ces magasins. Son but était sage. Il voulait prévenir la disette, qu'entraine souvent le gaspillage et le peu d'économie du paysan. Mais les années 1805—6 et 7, ont été si mauvaises, que les magasins établis ont été loin de suffire, et que le Seigneur de W... a suivant la loi, été obligé de fournir du grain à ses paysans, tandisqu'il en manquait lui même. La quantité d'avances

qu'il

qu'il leur a faites a excedé 3000 mesures, ce qui au prix d'alors a fait plus de 9000 écus Albert (24,750 fl.) d'avances, qu'il a du faire dans une année où lui méme ne retirait aucuns revenus. Si de pareilles charges devaient se répéter, n'y aurait il pas de quoi ruiner les particuliers les plus riches, et rendre la propriété intolérable? Ce n'est pas tout; dans les bonnes années les paysans après avoir versé dans les magasins la quotité de grains déterminée, vivent sur celui qui leur reste; mais comme ils ont la libre disposition de leurs récoltes, il arrive presqne toujours qu'au printems ils reprennent au magasin ce qu'ils y avaient mis l'automne, et qu'ainsi le magasin est aussi régulièrement vuidé que rempli. Lorsque les paysans ne peuvent pas le remplir de nouveau, le seigneur est tenu de couvrir le déficit. Or c'est précisement cette disposition que j'attaque. Le paysan comptant sur le magasin, se soucie peu d'épargner, et n'épargne point en effet. Pour rendre cette institution utile, il faudroit donc que dans les années où la recolte a été suffisante, le magasin fut respecté. De cette façon la masse des réserves croitrait successivement, et on serait en état de faire face aux besoins des mauvaises années sans ruiner le propriétaire. Mais telles que les choses sont, le propriétaire doit trembler à la seule apparence d'une mauvaise année, puisque d'après les dispositions prises, ses charges augmentent précisément en proportion de l'inpuissance ou il est d'y satisfaire. A la vérité ce ne sont que des avances que le seigneur fait au paysan; mais ces avances ne sont remboursées que tardivement, partiellement, et seulement lorsque les grains sont très abondans, de sorte qu'alors les prix sont deux fois moindres qu'ils ne l'étaient, lorsque les avances ont été faites. Il est vrai que les années 1803, 6 et 7, ont eté d'une stérilité heureusement très rare. Mais jusqu'à l'année 1809, qui a comblé tous les voeux du laboureur, la Livonie a compté presque consécutivement 11 années de mauvaises récoltes. Ce qui a jetté beaucoup de malaise dans tout le pays.

Je n'ajouterai plus qu'un mot sur les défauts de l'ordonnance de 1804; c'est qu'elle n'a point assuré au seigneur les moiens de se faire payer par le paysan les redevances qui lui sont dues. — A la vérité, par une ordonnance supplémentaire, rendue en 1809, il a été pris des dispositions pour faire jouir

le

le seigneur de ces redevances, mais ces dispositions ne sont pas suffisantes. Elles autorisent le seigneur à faire saisir et vendre les meubles du paysan débiteur, mais on a vu que la pluspart n'en ont point — il peut faire prononcer contre lui la prison, mais alors il est obligé de le nourrir. Le seul moyen serait d'exproprier le paysan qui n'acquitterait point ses redevances, lorsqu'aucune calamité indépendante de ses soins, ne lui en aurait ravi les moyens, d'agir enfin envers lui, comme dans tous les pays du monde, on en agit envers un fermier, qui ne remplit point les conditions de son contract.

Maintenant je vais quitter ces détails arides, pour m'occuper de tableaux qui parleront d'avantage à l'imagination, et reposeront plus doucement la pensée.

Je m'occuperai en premier lieu du caractère et des moeurs de l'habitant de la Livonie, ensuite je parlerai de l'état des seigneurs propriétaires, et enfin je passerai au tableau physique de ces provinces.

Le caractère général de l'habitant, est doux et pacifique; le Lettonien passe pour être plus laborieux et plus industrieux que l'Esthonien. Le costume de ce dernier est aussi moins agréable. Au surplus il varie beaucoup, et on remarque dans certaines paroisses plus de recherche et de propreté, que dans d'autres. La plupart portent un juste au corps long, et agraffé sur le devant, d'une étoffe grossière de laine, de couleur grise ou tirant sur le noir: ils ont les cheveux longs et en desordre, et le chapeau rond. Les plus aisés ont des bas et des bottes, les autres portent de longues culottes de toile, fort larges, et qu'ils serrent avec des cordons sous le genouil, et au bas de la jambe, ce qui dessine agréablement les formes, et n'est point sans élégance *). La toile de ces grandes culottes, leur couvre le dessus du pied, et se replie sous leur chaussure, qui consiste pendant l'eté, en sandales ou pantoufle strès découvertes, formées de mauvais cuir, ou d'écorce de tilleul, et attachées fermement, comme la sandale antique; ils portent bien les pieds en dehors, et marchent beaucoup mieux que le paysan allemand.

Les

*) Voy. les dessins joints au mémoire.

Les femmes mariées, ont de petites coiffes de toile blanche, et de grands Schawls également de toile. Les filles, ont les cheveux tressés, les tresses pendantes, la tête nue, ou des chapeaux de feutre noir ronds, quelques fois aussi elles portent des couronnes de fleurs très artistement travaillées. Les plus riches, ornent leur cou de colliers d'argent, avec des pendeloques de verres de diverses couleurs, elles portent aussi, surtout en Esthonie, une large hémisphère en argent, au milieu de la poitrine.

J'ai assisté à plusieurs de leurs fêtes. Entre eux ils sont grossiers, nullement galants envers les filles; que dans leur brutale gaieté, ils poussent, frappent, secouent, renversent et tourmentent de mille manières. Ils aiment à se réunir dans les cabarets pour boire et parler, ils sont généralement parleurs bruyans, et discoureurs.

Leurs danses sont bizarres, et sans caractère proprement national. Chacun danse à sa fantaisie; il y en a qui font les contorsions les plus ridicules; il en est quelques uns aussi, dont la danse ne manque ni de précision ni d'une certaine élégance. Souvent, surtout au commencement des fêtes, les hommes dansent avec les hommes, et les femmes avec les femmes. Ce sont des especes de *cosaques*, où l'un avance vers l'autre qui recule, et *vice versâ*. Quelques fois, tous dansent ensemble des rondes, mais cette danse est évidement empruntée des allemands.

Leur chant est monotone et peu agréable; ordinairement ils improvisent leurs chansons. Aux fêtes que leur donnent leurs seigneurs, ils improvisent les louanges de ces derniers, et chaque couplet est terminé par le mot Ligho *) (nom du dieu du plaisir chez les anciens Lives.) ils disent par Ex. „vive notre seigneur, qui a beaucoup de terres, de bestiaux ou de domestiques,

„vive

*) Selon M. Merkel, Ligho, était chez ces peuples, l'ancienne divinité de l'amour et de l'amitié. Il se pert qu'ils aient conservé ce nom, en signe de joie, comme le *Hurrah*, *Jûheh* — et d'autres expressions de joie ou de louange. Dans un autre mémoire je me suis étendu davantage sur les anciennes divinités, et sur les mœurs antiques des Livoniens.

„vive notre seigneur qui ce matin s'est promené sur un beau cheval blanc“ *). Dans leurs relations avec leurs supérieurs, ils ont ces formes humbles, dont l'excès fatigue, et qui est le résultat de la servitude. Les femmes ont généralement plus d'assurance, et leur entretien dénote de la naiveté, de la franchise et de la bonhommie.

La plupart sont laides et sans fraicheur; presque toutes ont les cheveux d'un blond incertain, plus foncé à la racine qu'aux extrémités. Les hommes sont ordinairement d'une belle taille, et ont une physionomie tout à fait européenne. En général, cette nation est belle, et propre à tout. C'est ce dont on peut se convaincre, en observant combien les individus élevés dans les châ-

*) Hupel Vol. II. p. 159 cite quelques unes des chansons Esthoniennes. En voici une en Esthonien avec la traduction.

Ehhi ehhi mitsikenne	Pare toi, pare toi fillette,
Ehhi neile ehtole	Pare toi, comme ta mere
Mis so cuma enne ehtes;	S'est autrefois parée. Mets
Penne neile paledule	Des rubans, comme autrefois
Mis so emme enne pennud,	Ta mere en a mis. Sur la
Pahapenne murrede perga;	Tête, place le ruban des
Ottsa ette hole perga;	Chagrins, sur le front, celui
Luggi peale leina lindi.	Des soucis, sur l'epaule —
Ehhy walmis, walga walies;	Déploies le voile de deuil.
Sea korrad, koido oues:	Dépêches toi, il fait jour dehors,
Sawad, senid soïtama,	Arrange tout, l'aurore brille
Kee tallad tansima.	Déja. Déja les traineaux
	S'avancent.

Cette chanson est d'usage, lorsqu'on met à une fille le bonnet, qui marque qu'elle passe à l'état de femme; il n'est pas nécessaire qu'une fille soit mariée pour porter le bonnet, il suffit qu'elle ait eu un enfant, et que les parens se soient décidés à la reconnaitre comme femme.

Les Esthoniens ont d autres chansons, où quelques unes de ces idées franches et vraies, qui sont l'expression de la nature, et le récit des sensations ou des impressions générales, répandent de l'intérêt; mais ils en ont d'autres aussi, et c'est le plus grand nombre, qui sont d'une insupportable bétise. Par exemple ils chanteront pendant des heures entieres, que „l'hirondelle a brassé de la bierre, que l'alouette a porté le bois, le roitelet mis le houblon etc. (j'ai traité ce sujet dans mon 2. mémoire).

châteaux, et à qui leurs maîtres ont fait donner une éducation soignée, se développent avantageusement au physique et au moral.

L'Esthonien, quant à la figure, se rapproche d'avantage du caractere finois, ou asiatique septentrional, et en général, son caractere est faux, méchant et sournois. Hupel qui a vécu 18 ans parmi eux, leur reproche en outre une extrême indifférence pour la religion.

Chez un peuple aussi peu cultivé, on ne peut pas s'attendre à trouver des mœurs tres délicates. La rudesse du climat, et le peu de commodité des habitations, émoussent les impressions d'un sexe sur l'autre. Filles et garçons couchent pêle mêle dans la même chambre, et ce n'est pas un sujet de blâme pour une fille que de coucher avec un garçon. Il n'en est peut-être pas une seule, qui attende le mariage pour user des plaisirs qu'il authorise, mais c'est moins le libertinage ou la vivacité du tempérament, que l'habitude et le genre de vie, qui amenent ces résultats. Ce qui prouve cette assertion, c'est que les filles élevées dans de bonnes maisons, où elles n'ont que de bons exemples, deviennent modestes, sages, et prêtent rarement à la censure. Chez les paysans au contraire, ce serait une espece de honte pour une fille, de n'avoir eû de relation avec aucun garçon avant son mariage. Il suffit qu'elle se soit montrée fidèle à celui qu'elle a choisi, et qu'elle n'ait eu aucun rapport avec un allemand ou un étranger. Le dévergondage choquerait, parcequ'il révolte la nature, mais la pudeur et la virginité, sont des fleurs trop délicates pour être appréciées, et cultivées par ces êtres encore grossiers *).

Du

*) Dans un livre intitulé:

Beitrage zur liefländischen Geschichte von W. Fr. Friebe.

Der nordischen Miscellaneen, 26stes Stück, von Aug. W. Hupel. Riga 1791.

ou trouve sous le No. III. une petite dissertation sur le prix qu'attachent à la virginité les Esthoniens et les *Lettoniens* (vulgairement appellés Livoniens).

L'auteur veut prouver que les peuples de ces Duchés ignorent l'existence de la virginité, et n'ont pas même de mot pour l'exprimer. Il va jusqu'à assurer, que la nature ne produit point de vierges dans ce pays, et que les filles naissent dépourvues de ce thrésor si recherché partout ailleurs. Cette singuliere proposition est appuyée de preuves qu'il est assez inutile de rapporter ici.

Au

Du reste la fidélité conjugale n'est presque jamais violée, et à moins que la misère ne vienne étouffer les sentimens de la nature, les Livoniennes sont bonnes méres, et regardent comme un bonheur d'avoir beaucoup d'enfans.

Les paysans chefs de famille, ont des serviteurs à gage. Le salaire de ces derniers consiste ordinairement dans un certain nombre d'habits, la nourriture, et 3 Ecus albert de gages par an. Ces valets sont libres de quitter un paysan, pour aller chéz un autre, mais non de quitter la terre.

La nourriture du paysan consiste en farinages, gruaux, laitages, légumes, poissons, quand il habite le bord des lacs où des rivieres; la viande de porc est la seule qu'il mange habituellement; il a aussi des poulets, des oies, des canards, qu'il mange aux jours de régal, et qui contribuent à son agrément; il vole aussi du gibier; quant aux oeufs, il les vend s'il en a l'occasion; le beurre est une branche essentielle de ses revenus, mais il consomme tout le fromage qu'il fait. Sa boisson ordinaire est l'eau, le quass *) et l'eau de vie. Le goût que le paysan a pour cette derniere liqueur, est une vraie calamité pour lui, et nuit également à sa fortune et à santé, d'autant plus que les cabarets étant une des sources les plus abondantes du revenu des seigneurs, ils sont très nombreux en Livonie, ce qui offre au paysan des occasions multipliées de satisfaire ce goût destructeur.

Au surplus, il est très certain que ces peuples, n'attachent aucun prix à un avantage que des coutumes licencieuses font bientôt disparaître. Autres fois il y avait des lois sévéres pour réprimer le libertinage des gens non mariés; mais il en résultait un mal plus grand. Ces malheureuses filles devenaient souvent criminelles, et faisaient périr leurs enfans pour éviter la punition. L'impératrice Catherine II. a supprimé cette loi. Aujourd'hui s'il y a accusation devant le tribunal, le juge prononce 1 Roub. d'amande pour un paysan de 1ere classe, et 50 Kopecs pour un de la classe des valets.

*) Le quass est une boisson faite d'orge et d'eau, que l'on fait passer à la fermentation acide à froid, et sans mélange d'autre ingrédient. Cette boisson a un goût acidulé, et à peu prés la couleur du petit lait. C'est un breuvage auquel les étrangers ont peine à se faire, et qui n'est pas très sain; mais les Russes l'aiment beaucoup.

Il n'est pas rare de rencontrer des paysans ïvres; cependant on entend peu parler d'excès, ou d'écarts répréhensibles. Un trait qui honore la plus grande partie de la population de la Livonie et de l'Esthonie, c'est le respect que généralement le peuple y professe pour les personnes et les propriétés. On peut parcourir les provinces dans tous les sens, sans courir risque d'être attaqué ni dépouillé avec violence, et même les vols clandestins y sont peu fréquens.

Il y a des cantons, p. ex. celui Kokenhusen, où la sûreté regne au point, que les serrures et les verroux y sont des précautions en quelque forte superflues, et qu'effectivement personne ne songe à fermer sa maison, parce que personne ne songe à dérober ce qui s'y trouve. Il y a cependant d'autres cantons où cette extrême confiance serait mal récompensée.

Le peuple de la campagne n'est point assez éclairé pour avoir, de la religion des idées bien nettes. Les paroisses sont d'ailleurs si étendues, que les distances s'opposent à ce qu'une grande partie des paroissiens fréquentent régulierement l'église. Celle de Kokenhusen par exemple, s'étend à plus de 3 milles dans certaines directions, et l'église est si petite *), qu'elle ne contient pas la moitié des fideles qui y viennent, de sorte que les derniers arrivés restent dehors, ou ils ne peuvent point entendre les discours du prêtre, que ceux qui sont dans l'église, ne comprennent au surplus pas beaucoup mieux. Dans l'hyver

*) Les églises de campagne sont ordinairement construites sur une place élevée, isolée, et entourée d'arbres et d'une espece de rempart. La plupart sont en pierres, quelques unes sont en bois et trés chétives. toutes sont simples et sans ornemens au dedans, ni au dehors. La maniere dont elles sont placées, est ordinairement assez pittoresque. La maison la plus voisine d'une église est communément un cabaret. L'habitation du pasteur est quelques fois assez éloignée. Dans les villes il y a des églises, dont la construction n'est pas sans majesté. Celle de Dörpat dont on voit les ruines sur la montagne qui domine la ville, a dû être un bâtiment dans le plus beau genre gothique. Les ruines de cette église, et le terrain de la forteresse, ont été abandonnés à l'université, et on a eû l'idée heureuse de restaurer une partie de ce grand édifice, pour y placer la bibliotheque.

ver, quand le tems est très rigoureux (phénomene assez commun dans ces climats) souvent il ne vient pas un seul individu à l'église, et le pasteur après avoir vainement attendu quelque tems ses ouailles, prend le parti de s'en retourner tranquillement chez lui. Il n'y a qu'un seul pasteur dans chaque parroisse; s'il tombe malade, c'est le pasteur d'une église voisine, qui doit par intervalles venir officier pour lui. On conçoit que ces diverses circonstances doivent rendre le pasteur assez étranger à ses paroissiens. On ne voit point en effet s'établir ici, de ces douces relations d'amour et charité, qui éxistaient notamment *jadis* en france, entre les curés de campagne et leurs paroissiens. Ici les pastorats sont des especes de sinécures, occupées souvent par des hommes instruits et respectables, mais qui sont forcés de s'isoler, parceque la distance entre eux et les ames qui leur sont confiées, est encore trop grande; ils traitent donc leurs places, presque comme des bénéfices simples, et la plupart pourraient dire comme ce bon curé du Limosin, qui touchant à sa derniere heure, priait encore dieu pour ses paroissiens, et s'écriait, — oh mon Dieu! bêtes vous me les avéz donnés, et bêtes je vous les rends." Cependant, le ministere des pasteurs, seroit surtout nécéssaire pour éclairer le peuple, développer ses facultés, diriger sa raison, et la préparer au bienfait de la liberté. Ce moyen combiné avec un système d'écoles bien entendu, ne pourrait à la longue manquer de produire un effet salutaire. Il y a des écoles dans chaque paroisse. Les enfans y apprennent à lire le *lettonien*, à l'écrire, à compter, et les premiers Elémens de la religion. On pourrait placer à la tête de ces écoles, des hommes, dont les facultés seraient plus développées que cela n'est ordinairement.

D'après cet exposé — on me demandera peut être, si le paysan des Duchés est heureux?... heureux! Je n'admets point qu'on puisse l'être, lorsqu'on n'est ni libre, ni propriétaire. Cependant sous un maitre humain et généreux, dans les cantons fertiles et dans les bonnes années, le paysan laborieux et intelligent, qui a assez de bon sens pour ne point abuser à son préjudice, et à celui de son seigneur, des dispositions des nouvelles ordonnances, acquiert de l'aisance et même de la fortune. L'homme physique au moins, jouit alors des avantages, que cette aisance procure. Mais ce genre de bonheur

passif,

passif, et en quelque sorte machinal, exclud la réflexion. L'homme serf qui réfléchit, ne peut que déplorer son sort.

Il arrive assez fréquemment, que des paysans doués de plus d'industrie que les autres, acquièrent de la fortune, et achetent leur liberté. Alors ils rentrent dans la classe des citoyens libres, et peuvent parvenir à tout. En général, pour peu qu'ils aient quitté la cabane qui les vit naître, et qu'ils aient vécu avec des gens d'une autre condition, ils prennent un tel dégoût pour leur état primitif, que la premiere chose que font les ouvriers attachés au service des Seigneurs, c'est de quitter l'habit de paysan, et d'endosser le costume allemand. En france, en allemagne au contraire, on voit les plus riches laboureurs s'honorer de l'habit de paysan, parceque cet habit en effet, ne réveille aucune idée qui ne soit honorable.

Maintenant examinons qu'elle est la condition et l'existence de la noblesse propriétaire en Livonie.

Il y a une quinzaine d'années que l'état de propriétaire en Livonie, était réellement avantageux. Un cultivateur habile trouvait facilement moyen de tirer jusqu'à 7 et 8 pr. cent de sa terre; et c'était même alors une spéculation sage, d'emprunter à 6 pr. cent pour acheter des terres, qui vous en rapportaient 8. — Mais les dernieres années ont accumulé sur la Livonie des calamités de toutes les especes. Des saisons ingrates ont amené la stérilité. La guerre et le passage des troupes en 1805, 6 et 7 ont consommé sans indemnité, d'immenses provisions, enlevé beaucoup de monde, ruiné les chevaux, et causé des maladies extrêmement destructrices. Pour comble de maux il a fallu que ces circonstances calamiteuses, se rencontrassent avec les années de disette. Cette derniere a forcé l'habitant à employer ses dernieres ressources, pour se procurer une subsistance même insuffisante; enfin la guerre avec l'Angleterre en bouchant les canaux du commerce, et en faisant tomber les cours du change plus bas qu'on ne l'a jamais vû, a avili le prix des denrées, et conséquemment des terres qui les produisent. Ainsi l'abondance de la derniere année, quoique certainement très bienfaisante pour le pays, n'a pu faire recouvrer aux particuliers ruinés par les années précédentes, les avances qu'ils avaient faites.

Pour

Pour surcroit d'embarras, c'est précisement dans cette période difficile, que le Gouvernement a rendu les ordonnances d'ailleurs sages et salutaires sous beaucoup de rapport, dont il a été question plus haut. Les nouvelles dispositions qu'elles prescrivent, ont augmenté les difficultés de l'administration, compliqué, pour le premier moment surtout, les relations entre les propriétaires et les paysans, et entraîné beaucoup de perte de tems, et même des mises dehors considérables, notamment pour les *arpentages*, et autres frais inséparables du remuement que les nouvelles prescriptions ont occasionné. Il est vrai qu'une série d'années aussi malheureuses, était sans exemple depuis près d'une siecle. Cependant d'après des tableaux des produits annuels que j'ai sous les yeux, il y a depuis 40 ans un déchet sensible dans les produits de la terre. A quoi faut-il attribuer cette détérioration? Ce ne peut être selon moi qu'à une culture moins soignée; car sauf les années que l'intempérie accidentelle des saisons rendent mauvaises, on peut se convaincre par les tableaux météorologiques, que le climat n'a point changé, et que la mesure entre les étés et les hyvers, entre le froid, et le chaud est toujours restée à peu près la même.

Quoiqu'il en soit, un sentiment de malêtre, a saisi depuis l'époque indiquée, la plupart des propriétaires livoniens, beaucoup de fortunes ont été dérangées, quelques unes tout a fait détruites, mais sans doute la paix, et de bonnes années consécutives, ameneront bientôt d'autres résultats.

L'éxistence d'un Seigneur Livonien qui vit sur ses terres, surtout si elles sont considérables, peut être douce et aisée. Il peut mettre à profit beaucoup de denrées, qui n'ont pas de valeur pour lui, s'il ne les consomme pas lui même.

Les laitages, le bois, le gibier, la volaille, les légumes, les fourrages, sont, s'il vit sur ses terres, autant d'articles qui lui procurent des jouissances réelles; tandis que s'il vit à l'étranger, ou dans des villes éloignées, la distance des marchés, et le manque de débouchés, réduisent presque à zéro, toutes ces richesses, quelque réalité qu'elles aient d'ailleurs.

Les propriétaires de terres, dans des pays plus peuplés et plus civilisés, ont donc sur ceux de Livonie, l'avantage de pouvoir se déplacer avec un bien

moindre

moindre détriment de leur fortune, parcequ'ils peuvent vendre tout ce qu'ils auraient consommé.

Un Seigneur livonien qui vit sur ses terres, a de plus à sa disposition une foule de serviteurs, qui en vertu de l'organisation du pays, sont tenus de faire dans la proportion établie, tel service qu'il peut exiger d'eux.

Le terrain dont se compose chaque terre, se divise ainsi que je l'ai dit, en deux parts: l'une qui est abandonnée aux paysans, et c'est celle la que l'on mesure en Haaken, et dont le nombre détermine l'étendue de la terre, et la quotité des impositions; l'autre qui est reservée au Seigneur, et qui est la source de ses revenus. Cette portion n'est point mesurée, n'est point comprise dans le nombre des *Haaken*, et n'est point soumise à l'imposition.

La portion de terre qui appartient au chateau, *(Hoffeld, Hofacker, Hofwaldungen)* renferme des champs, des prairies, des bois, des paturages cultivés, et exploités par les paysans qui ont la jouissance de l'autre moitié.

Comme ce sont les paysans qui labourent pour le Seigneur, et qui font tous les charrois nécessaires, il n'entretient que le nombre de chevaux qui convient à son agrément, ou à ses besoins particuliers. La grande étendue des paturages et des prairies, fait qu'on peut se donner à cet égard une grande latitude, sans trop se gêner.

Des terres d'un revenu asséz mediocre, renferment souvent des bois et des marais immenses, de sorte que le propriétaire peut user largement de leurs produits pour sa consommation — il le peut d'autant plus, que rarement il est à même de vendre ses bois ou ses fourrages.

Les principales sources des revenus, sont la vente des grains, surtout celle des eaux de vie, et des boeufs qu'on engraisse avec le marc qui reste dans les cuves après la distillation.

Le prix des eaux de vie, suit la proportion du prix des grains, de 10 à 22 écus alb. la tonne, contenant environ 150 bouteilles. Les terres nobles en Livonie ont le privilège de débiter leurs eaux de vie dans des cabarets qui leur appartiennent, et les terres situées avantageusement, (le long des grandes routes par exemple) peuvent ainsi vendre tout le produit de leurs récoltes

sans

sans être obligées d'aller chercher au loin un acheteur, qui donnerait encore moins de profit. Ainsi les cabarets, quand ils sont placés sur des routes fréquentées, sont une source de revenus considérable, commode et assurée. Il y à telle terre, ou 4 cabarets seulement, sont affermés 3000 écus albert (8,200 fl.), a la charge pour le propriétaire, de fournir 100 bariques d'eau de vie, et une certaine quantité d'avoine.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit plus haut de la culture des terres. Elle est la même sur la portion seigneuriale que sur celle du paysan. Seulement un économe habile peut y surveiller avec plus de soin la marche et la régularité des travaux.

On fume dans le mois de Juin, les terres destinées à être ensemencées en Septembre: presque toutes le sont en seigle. Les fromens sont rares en Livonie, et ne réussissent que dans les terres fortes et élevées.

Les grains d'été sont semés au commencement de Juin, et récoltés en Septembre. Tous les travaux dans les champs seigneuriaux, s'exécutent avec une grande célérité, vû la quantité de monde employée à la fois pour y satisfaire. La tâche de chaque paysan par jour est réglée, de sorte que lorsqu'il l'a remplie, il s'en va, sans qu'on puisse le retenir pour d'autres travaux.

Il y a peu de prairies artificielles en Livonie, et en général la culture s'y borne à un petit nombre de branches. Les lins sont cultivés en grand, réussissent bien, et sont d'une belle qualité. Les prairies sont et restent telles que la nature les donne. On se contente, quand on veut, en augmenter l'étendue, de couper les bois dans des parties où l'herbe est la plus belle; du reste on ne les fume jamais. Elles n'ont pas besoin non plus d'être arrosées, étant presque toutes marécageuses, ou du moins très humides. Elles auraient plutôt besoin d'etre saignées, mais rarement on s'en donne la peine.

L'administration d'une terre est dirigée ou par le Seigneur lui même, ou par un intendant à qui il la confie, ou enfin elle est affermée.

Il est difficile de dire, lequel de ces 3 modes est le plus avantageux. On sait à la vérité au juste ce qu'on retire d'une terre affermée, mais souvent les fermiers remplissent mal leurs engagemens, ou ne les remplissent pas du

tout, et de plus ils négligent l'entretien des bâtimens, et laissent dégrader tout ce qui n'est pas une source de revenu pour eux.

D'un autre côté, si vous administrés vous même, vous ne pouvés échapper à la tutelle d'intendans qui sont ou trompeurs, ou négligens; l'usage a en outre introduit comme chose nécessaire l'emploi d'une foule d'agens secondaires, qui sont une véritable plaie pour les terres qu'ils habitent. Une espece d'agens plus utiles, ce sont ceux qu'on appele *starostes*. Les *starostes* sont des paysans, d'une intelligence, d'une bonne conduite, et d'une probité reconnués, que le Seigneur choisit parmi ses serfs, et qu'il prépose à la direction de tous les travaux exercés par les paysans pour le profit du Seigneur.

Un des vices du genre d'existence des Seigneurs terriers en Livonie, c'est la multiplication inévitable des serviteurs mâles ou femelles attachés à leurs maisons. L'état de servitude où sont les paysans, fournit au Seigneur la faculté d'augmenter à volonté, et sans grands frais, le nombre de ses domestiques. Ces derniers ne reçoivent en effet la plupart qu'un très médiocre salaire, le vêtement, et une nourriture peu couteuse. Mais une fois établis dans la maison seigneuriale, ils prennent bientôt l'habitude d'un genre de vie plus mou, et deviennent impropres aux travaux des champs, qu'ils ne tardent guères d'ailleurs à regarder comme indignes d'eux. Ces gens se marient, les enfants élevés dans la maison du maitre se multiplient d'une maniere vraiement onéreuse pour lui, et cependant il n'y a pas moyen de s'en défaire. Les paysans n'en veulent pas, ou les parens ne veulent pas s'en séparer pour les donner aux paysans, et il y aurait de la dureté à les y forcer; de cette maniere, chaque grand propriétaire en Livonie, se trouve surchargé d'une domesticité surabondante, ce qui loin de rendre le service plus exact, y jette au contraire du désordre et du décousu.

Il est vrai que ces gens reçoivent en général des gages très médiocres. Mais il faut nourrir et vêtir tout ce monde, et il y a plus d'une maison en Livonie où le nombre des domestiques s'éleve au dela de 50.

La

La vie solitaire des campagnes de Livonie porte aussi les Seigneurs qui s'y consacrent, à réunir dans leur intérieur des ressources de societé, et des moyens de distraction. Beaucoup de dames font élever de jeunes filles, qui leur tiennent ensuite lieu de demoiselles de compagnie. L'état mixte de ces jeunes personnes, rend pour elles un établissement assez difficile, de sorte qu'elles restent à la charge de la maison qui les a élevées.

La noblesse de Livonie compte parmi ses membres beaucoup d'individus distingués par leur caractere, leur éducation, leurs lumieres, et leur esprit: elle fournit à l'Empereur un grand nombre de serviteurs marquans, soit dans le civil, soit dans le militaire. La plupart sachant également bien le russe, l'allemand, et le français, sont très propres à la carriere diplomatique, dans laquelle plusieurs Livoniens ont effectivement laissé un nom célebre *).

Les femmes recoivent en général une éducation soignée; elles ont dans la tournure et dans les manieres, et même dans la figure, quelque chose qui rappelle les anglaises, avec cette différence qu'elles ont plus de grace, que ces dernieres n'en ont communément.

Le caractère dominant des Livoniennes, est la douceur et la modestie. Il est rare qu'une femme livonienne s'écarte de ses devoirs; elles sont méres tendres et délicates, et si leur esprit quelquefois éxalté par une éducation, par des lectures, ou par un genre de vie qui promenent trop leur imagination dans le pays des chimeres, si leur esprit dis-je, s'abandonnant alors aux rêves d'une perfection idéale, montre du dégoût pour la vie réelle, et pour les habitudes inséparables de l'état auquel elles appartiennent, elles scandalisent au moins très rarement le monde par des écarts imprudens, ou par une conduite répréhensible.

 Les

*) Les Sievers, Stackelberg, Krüdener, Budberg, sont Livoniens.

Münnich, Souvaroff, Laudon, Lascy, Brown, Fersen (le vainqueur de Kosciusko), Buxhöwden, Knorring, Barclay de Tolly, Anrep, et tant d'autres tous plus ou moins fameux dans les fastes militaires, ont aussi pris naissance en Livonie. Cette province a également fourni d'habiles administrateurs et des hommes d'état distingués.

Les plus anciennes familles du pays sont les Uxküll, Meyendorf, Wittinghoff, Loevenstern, Lieven, Manteuffel, Stackelberg, Patkull etc.

Les qualités personnelles et morales des Seigneurs influent nécessairement (quoique moins qu'autrefois) sur le bonheur des paysans qui leur appartiennent. C'est avec une douce conviction que je puis assurer que la famille de L*** se distingue par son humanité et sa bienfaisance . . . . . j'ai souvent été temoin des soins touchans des chefs de cette famille envers les habitans de leurs terres.

On retrouve en Livonie cet esprit d'hospitalité qui tient aux anciennes moeurs, et qui devient plus nécessaire dans un pays ou les villes sont rares, et ou les auberges ou cabarets, sont plus particulierement destinés à l'usage du paysan. On se voit familierement entre voisins, et avant les calamités qui ont signalé les dernieres années, comme les fortunes étaient mieux en ordre, on se voyait plus fréquemment encore. Aujourd'hui le malaise a amené plus d'isolement; cependant la vie ne saurait qu'être à fort bon compte pour tout noble qui vit chez soi, et y trouve abondamment, ainsi que je l'ai déja dit, des ressources qui sont sans valeur, du moment qu'il s'en éloigne. Il s'en faut de beaucoup néanmoins que l'on puisse comparer les fortunes des Livoniens, à celles des Russes ou des Polonais. Il n'éxiste parmi les nobles qu'un petit nombre de grands propriétaires, et encore moins de capitalistes.

Les articles de luxe sont si chers, et la domesticité est si nombreuse, que ces deux objets absorbent une grande partie du revenu.

Il y a peu de Livoniens qui puissent, sans se déranger, voyager au dehors, surtout si le change est bas; cependant il en est peu qui ne préférent l'éxistence des pays méridionaux, à celle du leur, qui sous le rapport de la température et de la culture des habitans, laisse effectivement beaucoup à désirer. Le Gouvernement russe ne gêne d'ailleurs en aucune maniere ses sujets, dans la disposition de leur personne et de leur bien. Il est libre à chacun de servir ou de ne pas servir, de voyager au dehors, ou de rester dans le pays, et de dépenser partout ou bon lui semble, son capital et ses revenus. Ces principes libéraux sont dignes d'un grand Gouvernement. L'intérêt personnel est le meilleur frein, c'est du moins le seul digne d'hommes vraiment libres, contre les abus de ce genre de liberté.

Les

Les habitations seigneuriales sont en général construites très simplement, les unes en bois, le plus grand nombre en pierre, surtout celles nouvellement bâties. Elles sont meublées décemment, et commodément distribuées. La plupart n'ont que le rez de chaussée, et des greniers; conséquemment peu d'apparence extérieure. Je ne parle pas des exceptions. Il y en a nécessairement, même d'assez nombreuses, dans les 2 provinces, où l'on voit quelques fort beaux châteaux.

Les jardins se ressentent de la sévérité du climat, qui proscrit beaucoup d'arbres et d'arbustes, qui dans les pays méridionaux font le charme et l'ornement des paysages.

L'habitation d'un Seigneur en Livonie est une véritable habitation coloniale. On est forcé d'y réunir tous les métiers; l'éloignement des villes en a été la premiere cause, et dans le fait cela est plus commode et plus économique; ainsi chaque terre un peu considérable, a son menuisier, son charpentier, son maçon, son charron, son vitrier, son peintre, et jusqu'à son chapelier. La plupart ont aussi une tuilerie ou briqueterie, et un four à chaud, uniquement pour la préparation des matériaux nécessaires pour les bâtisses de la terre. L'industrie de ces individus que les maîtres ont fait instruire à leurs frais, leur est d'une indispensable nécessité. L'obligation où chaque propriétaire se trouve, de réunir ainsi près de soi tous les artisans qui satisfont à ses besoins, est un caractère saillant d'un pays où la civilisation a fait encore peu de progrés; ici non seulement chaque propriétaire est obligé d'avoir ses ouvriers, mais chaque paysan est, comme nous l'avons vû, charpentier, charron, ou maçon lui même, ainsi tout le monde doit faire le même métier, parceque l'organisation n'est pas telle encore que, quelques uns moyennant un salaire modique, fassent tel ou tel métier pour tous.

L'existence d'un Seigneur Livonien sur ses terres, est donc absolument celle d'un colon des antilles sur son habitation. L'indépendance dont il jouit, la vaste étendue de ses domaines, qui lui permet de disposer largement de ce qu'ils fournissent, imprime à son genre de vie un caractère d'abondance et d'aisance qui a de véritables attraits. Mais l'état de servitude du paysan, le défaut de culture morale qui en est la suite, et l'uniformité qui résulte du mode de possession, et de

l'etat

l'état industriel existant dans le pays, répandent je ne sais quel vernis mélancholique sur sa surface, et le privent de cet air mouvant et animé, qui donne tant de charme à l'aspect des pays libres, qu'une nature trop sévere n'a point d'ailleurs condamnés à la stérilité. Quoiqu'il en soit un trait à jamais honorable pour la noblesse de Livonie, *c'est d'avoir la premiere, sollicité une amélioration de l'etat de ses paysans.* Les mesures qui ont été prises, sont imparfaites sans doute, mais elles consacrent des principes respectables, et il faut d'ailleurs ne les regarder que comme un premier pas vers l'affranchissement absolu des paysans, ce qui sera à la fois bien plus favorable pour les nobles, qu'il dégagera des obligations onéreuses qui les ruinent, et pour les paysans qui seront rendus au seul état digne de l'homme, à la liberté *).

Maintenant je passe à la derniere partie de mes observations, à celles qui concernent l'état physique, et les productions naturelles de la Livonie.

La Livonie est généralement un païs plat, ou qui du moins ne renferme que des hauteurs peu considérables.

La

*) Les mesures philanthropiques, dont la noblesse de Livonie a elle même sollicité l'éxécution dans sa province, n'ont été appliquées qu'aux seuls Gouvernements de Riga et de Reval. Celui de Courlande continue d'être régi de la même maniere, et avec les mêmes abus qui ont naguéres existé en Livonie; dans toute la Russie le paysan est serf, et entierement à la disposition de son maitre, qui peut le vendre, le chasser, lui enlever sa terre, le transporter d'un endroit à l'autre, sans que le paysan puisse se plaindre. Le vocu du sensible Empereur Alexandre serait que tous ses sujets fussent libres; mais il sent l'impossibilité de réaliser cette grande mesure. Les terres russes sont administrées d'une toute autre maniere qu'en Livonie. Chaque paysan paie une certaine somme convenue, et imposée par le maître, et que l'on appelle *abroque*. Tous les paysans d'une terre sont solidaires, et se chargent de collecter les *abroques* et de les payer au Seigneur. Chaque paysan mâle paie ordinairement 10 Roub. *d'abroque*, de sorte qu'une terre de 1000 paysans vaut au moins au taux le plus usité 10,000 R.

On peut donc juger que la Livonie a fait un grand pas dans la carriere de la civilisation. Cependant il est vrai de dire que le paysan russe est généralement plus industrieux, plus actif, plus riche, plus spirituel, plus breve, et a un caractère national plus décidé, et plus attachant que le Livonien, et surtout que l'Esthonien.

La plus grande élévation au dessus du niveau de la baltique est au *Sestukaln*, près Oselhof; cette montagne est à 650 pieds au dessus du niveau de Riga. Serben, qui est un des points les plus élevés, est à 539 p. C'est dans les environs de Serben que les aux de l'Aa et de l'Ammat naissent, et se portent dans diverses directions. Le *Blauberg*, montagne renommée dans toute la Livonie, à 306 pieds de hauteur, et au dessus de sa propre base, 238 pieds. Ce qui la fait distinguer de très loin, c'est qu'elle est isolée au milieu d'une vaste plaine, et ne se rattache à aucune chaine de collines secondaires.

Dans le cercle de Verro, et dans celui de Venden, vers Serben, les eaux s'écoulent dans diverses directions, et indiquent ainsi, que cet espace forme le point le plus élevé de la province.

J'ai parcouru moi même une partie des cantons les plus remarquables par leur élévation; entr'autres les environs d'oselhof, et le fameux Blauberg. Toute la partie méridionale du cercle de Venden, est un amas de collines de très médiocre hauteur. Leur masse est, ou une argille mêlée de cailloux roulés, ou un sable recouvert d'une couche de terre légere, et qui parait être le resultat d'un *detritus végétal*.

Sur les bords de l'Aa et de *l'Ammat*, il y a quelques chaines de collines, ou l'amas sabloneux passe évidemment à l'état de roche sabloneuse. La masse en est encore molle, humide, et facile à entamer, mais il n'y a nul doute que par la succession des ans, cette roche ne se condense, et ne devienne un véritable grés.

J'ai observé des montagnes, ayant pour base une roche consistante et solide, principalement dans la partie méridionale de la Livonie, et à peu de distance de Venden. Sur les bords de la Dúna *) le roc se montre souvent à découvert,

et

*) Les côtes l'Esthonie, sur les bords de la mer baltique et du golfe de Finlande, sont une masse de pierre calcaire susceptible même de recevoir un beau poli. Il n'y a point de marbres en Livonie, mais dans les carrieres de Kirchholm prés Riga on trouve de beaux crystaux de spath calcaire. On trouve du gyps à Uxkhüll, Dolnholm et Kirchholm. On n'a trouvé d'albâtre que dans les carrières de platre de l'isle d'Oesel. Le grauit n'éxiste dans ces provinces qu'en

et le lit que ce fleuve s'est formé, a partagé à une assés grande profondeur les bancs de rochers calcaires sur lesquels il coule. Plusieurs petites rivieres de cette contrée ont aussi mis à nud la roche qui en est la base. Du reste la terre est dans un grand nombre d'endroits, recouverte d'une quantité prodigieuse de gros blocs de granit et de gneiss, qui ont été évidemment jettés sur sa surface par d'antiques révolutions.

Le Blauberg est un amas sabloneux, mêlé de terre végétale, et de petits cailloux; j'ai été au sommet de cette colline, et elle est recouverte d'une belle végétation *), et

qu'en blocs épars; on trouve des pierres à fusil dans le ruisseau de Nawart cercle de Fellin, sur la terre de Taïfer. On n'a point encore trouvé de charbons de terre. Il y a des stalactitites à Baltisch-port. On n'a troavé en Livonie aucune trace de métaux.

*) Le 26. Juin, j'ai fait une excursion botanique sur le *Blauberg* en passant par *Moyan*, où l'on voit les ruines curieuses d'un vieux château construit avec les blocs de granit dont je viens de parler. Au bas de cette montagne, sur un terrain sec et stérile, j'ai trouvé le *pinus sylvestris*, et comme il peut etre intéressant pour le naturaliste, de se faire une idée nette de la végétation d'une des collines le plus célebres de la Livonie, je joins ici le catalogue de sa flore, telle qu'elle se présentoit le 26. Juin 1810, jour de mon excursion sur cette montagne.

Pinus sylvestris.
Festuca ovina.
Aira canescens.
Nardus stricta
Erica vulgaris.
Juniperus communis
(D'une énorme grandeur)
Vaccinium myrtillus.
— *vitis idaea.*
(Ces plantes croissent dans la région inférieure de la montagne.)
plus haut;
Tilia europaea.
Quercus robur — sed ramis depressis.
Betula alba.
Corylus avellana
Ribes alpinum.
(En très grande quantité)
Viola mirabilis
Fragaria vesca
Stellaria holostea
Hypochaeris radicata
Tragopogan majus
Convallaria majalis
— *polygonatum*
— *bifolia.*
Azarum europaeum
Melica nutans
Avena elatior
— *dubia*
Vicia longifolia
Juncus filiformis.

et domine une contrée étendue. Sur le point le plus élevé de cette colline, on voit un trou profond de quelques pieds, et d'environ une toise de diamètre. Ce trou a été creusé, et est entretenu dans le même état, par les paysans livoniens qui y viennent à de certains jours, et pour de certaines causes, faire secrètement quelques offrandes. On y trouve souvent des pieces de monnoie, des lambeaux d'étoffes, ou quelques ornemens que des mains superstitieuses y ont jettés. C'est un reste de l'ancienne idolâtrie, et avant la conversion de ces peuples au christianisme, le *Blauberg* était un des lieux éminemment distingués par le culte de leurs idoles. Il existe encore aujourd'hui, un assez grand nombre de ces places; on voit aussi quelques vieux arbres consacrés par la superstition des habitans; mais tout ce que l'on recueille de l'ancienne mythologie de ces peuples, ne semble point tenir à un système profondément combiné. On n'a conservé les noms que de quelques divinités isolées, qui présidaient à telle source de biens ou de maux, et que les anciens Livoniens invoquaient suivant leurs craintes ou leurs besoins.

La Livonie a des rivières et des lacs considérables. A la tête des premieres il faut placer la Düna. Cette rivière qui prend sa source à Byala en Russie, traverse la Lithuanie, sépare la Courlande de la Livonie, et se jette dans la Baltique à Dunamunde, 2 miles au dessous de Riga. A son entrée dans la Livonie elle reçoit l'Ewest, rivière assez considérable, qui sort du Lac Lubal; après sa jonction avec cette rivière, le cours de la Düna coule sur un lit rocailleux, souvent resserré par de hautes masses de roches calcaires, et offre ainsi à l'observateur des sites pittoresques variés et majestueux; mais ces rochers rendent en divers endroits sa navigation difficile et périlleuse. A l'époque des grandes eaux du printems, la navigation est plus sure; alors les cataractes que forme la rivière à Seelbourg et près de l'Ewest, sont presqu'insensibles; mais lorsque la crue des eaux n'a pas été suffisante, il arrive des naufrages fréquens, qui sont pour les riverains une source de profits très-considérables, parcequ'alors on vend à vil prix les denrées, qui ont été avariées par les eaux. Il y a eu des années, où plus de 2000 grosses barques appellées *Struses*, dont quelques-unes portent jusqu'a 1200 Schifpfund (le Schifpfund pèse

400 Liv.) ont descendu la Düna, et ou plus de 200 de ces barques ont fait naufrage sur les rochers des diverses cataractes. A l'article du commerce je parlerai des denrées que transportent ces barques. Le cours de la Düna est d'éspaces en espaces si rapide, qu'il est très-difficile de la remonter. C'est avec beaucoup de peine que dans les tems ordinaires, ont fait haller une zone de barques qui transportent de Riga dans l'intérieur, des sels et des denrées coloniales. Les eaux de la Düna sont brunes mais claires et transparentes; la partie de la Livonie qu'elle arrose est sans contredit la plus belle et la plus riche.

Après la Düna, la Narowa qui sort du lac Peypus, et se jette dans le golfe de Finlande, est le plus grand fleuve des deux duchés, mais le cours de cette rivière n'a que très-peu d'étendue. La fameuse chute ou cataracte qu'elle forme à un quart de lieue au dessus de Narwa, est presque comparable en beauté à celle du Rhin. Là la riviere est séparée en deux bras par une île, sur laquelle on a construit de fort beaux moulins à scie. Du coté de la ville, un pont unit l'île à la rive gauche du fleuve. L'autre bras est beaucoup plus large, et vis-à-vis l'île au point même de la cataracte, il y a d'autres moulins à scie, dont les fabriques, le bruit et le mouvement produisent un très-bel effet. Des deux côtés la riviere se précipite avec un fracas épouvantable, du haut d'un lit de rochers de plus de 20 pieds d'élevation; la masse d'eau qu'elle roule, est beaucoup plus considérable que celle du Rhin, mais les eaux de la Narowa, brunes comme toutes les eaux des rivieres de Livonie, n'ont pas l'éclat azuré du Rhin, et la site n'a pas le pittoresque et la fraicheur de celui de Lauffen.

Cette cataracte empêche la communication de Dorpat à Narwa par l'Embach et le Peypus.

L'Embach, qui sort du Werzyerw, et coule à Dorpat, va se jetter dans le Lac Peypus et en sort sous le nom de Narowa. L'Embach est navigable jusqu'au dessus de Dorpat. Les barques, qui font le commerce du Lac, et viennent de Pleskow à Dorpat, sont assez considérables, et remontent facilement l'Embach, dont le cours lent et profond, traverse des fonds bas et maré-

cageux,

cageux; mais la navigation du Lac n'est pas sans dangers, et la mauvaise mâture des bâtimens, contribue sourtout aux accidens qui arrivent.

La Pernau, l'Aa, l'Oger et la Salis sont ensuite les rivieres les plus considérables de la Livonie; mais excepté la premiere, que d'assez gros bâtimens peuvent remonter à quelques milles au dessus de Pernau, il n'y a d'autre navigation établie sur ces rivieres, que celles des bois qu'on lie en radeaux, et qu'on transporte ainsi aux divers lieux, qu'elles arrosent.

Il y a beaucoup de Lacs en Livonie; le plus grand est le *peypus*, dont les bords sont sabloneux ou marécageux, et d'un aspect triste et fatiguant.

La pêche de cet immense lac qui a 30 Lieues de long, et plus de 20 de large, est très-abondante. Les poissons qui fournissent le plus au commerce sont les brêmes et une espèce de Hareng, qu'on appelle Rebse *(Clypea)*.

Le Werzyerw est après le Peypus le plus grand lac de Livonie. J'ai vu un grand nombre de ces lacs; — celui dont les bords m'ont paru les plus pittoresques et les eaux les plus belles, est le lac de Weissel, ou de Fehsten; ses bords sont agréablement dessinés, la plus part cultivés et habités. Son onde est pure et crystalline. Son lit composé d'un beau gravier, est ferme et net, et 3 grandes îles, couvertes de beaux bois, s'élèvent à une grande hauteur au milieu de son sein, et forment des canaux, dans les sinuosités desquels l'oeil aime à se perdre et à s'égarer.

La plupart des Lacs de Livonie ont des bords marécageux et souvent inaccessibles. Plusieurs sont très-poissoneux; mais comme la plupart des eaux ont un cours lent et une qualité marécageuse, les poissons qui aiment les eaux vives tels que les truites, y sont rares. Il n'y a que peu de ruisseaux qui donnent des truites. Les saumons remontent la Düna et la Salis; ceux de la Düna sont les plus estimés.

Il y a des parties de la Livonie qui offrent des aspects agréables et rians, et où la culture est portée à un dégré de perfection très-satisfaisant. Tels sont les environs de Dorpat, ceux d'Anzen, une partie du cercle de Wenden, surtout la partie méridionale, mais plus particulièrement encore les bords

de la Düna à prendre depuis Kirchholm jusqu'à *l'Ewest Schanz*. Les environs de Kokenhusen, et le cours de la petite rivière de Perse offrent particulièrement des sites d'une beauté remarquable; j'ai déjà parlé des bords du Lac de Febsten; il y a des points sur L'Ammat, d'autres sur l'Aa, un grand nombre dans le Gouvernement de Reval sur les bords de la Baltique, qui sont dignes de fixer l'attention du voyageur.

J'ai traversé la Livonie dans un grand nombre de directions, et j'ai été ainsi à même de me former de ses aspects, de sa culture et de sa population, une idée plus précise que celle que jaurais pû prendre dans les livres, ou dans mes divers entretiens. En général l'aspect du pays est triste et monotone *) de vastes plateaux couverts de bois de mauvaises qualités, ou de broussailles qui végètent faiblement dans des terrains marécageux; d'autres parties stériles, sèches et sablonneuses, d'autres espaces enfin souvent multipliés, et qui ne sont que d'immenses marais couverts d'une mousse rousseâtre et profonde, fatiguent l'ame par une impression pénible. Souvent vous faites plusieurs milles sans trouver plus de 2 ou 3 misérables cabanes.

Tout l'espace compris entre Kokenhusen et Volmar, qui est de 40 lieues, et qui n'est pas à beaucoup près un des plus mauvais du pays, ne contient que 8 paroisses, y compris Wolmar et Kokenhousen.

Mais il y a, comme je l'ai dit, des terres très-populeuses et bien cultivées, et dans lesquelles on compte jusqu'à 100 habitans par Haaken ou Werste □!

Quand vous parcourez l'intérieur d'une grande terre, ce sont autant de petits voyages qu'il vous faut faire. Tout à coup vous vous trouvez au milieu de bois presqu' impénétrables, dans de véritables déserts, où la nature se montre

à

*) Un auteur déjà cité fait de la Livonie, et de sa fertilité, une description aussi emphatique que fausse. Il y a sans doute des cantons fertiles et de beaux endroits dans cette province, mais dans une proportion infiniment moindre que dans les beaux pays de l'Allemagne, et surtout de la France. Le climat exclut les doubles récoltes, les cultures variées, et la grande diversité des productions végétales, qui donnent surtout du charme et de la vie à une contrée.

à vous dans ce désordre triste et sévère, qui dans les contrées septentrionales est souvent son partage. D'un autre côté ce sont des marais immenses et profonds, ou un tissu de racines et de détrimens végétaux, forment un plancher dangereux qui flotte sur des abymes d'eaux souterraines. On ne peut sans une sorte de frémissement se hazarder sur ce sol mobile, qui à chaque mouvement que vous faites, ébranle la surface à plus de 30 pieds autour de vous, et où vous risquez d'enfoncer et de disparoître à chaque pas.

D'autres fois vous découvrez une vaste superficie jeaunâtre, parsemée de quelques pins ou de bouleaux chétifs et rabougris. Au premier coup d'oeil vous croiriez que c'est une plaine aride et brulée par le soleil, mais dèsque vous y pénétrez, vous enfoncez dans une mousse humide et profonde, et ce n'est qu'à force de fatigues et d'efforts, que vous parvenez à les traverser. Quelques fois aussi ils sont tout à fait impraticables et inaccessibles aux chasseurs les plus hardis.

Souvent j'ai pénétré dans ces bois sauvages et dans ces fatigans marais, pour y chercher des coqs de bruyére noirs et blancs, et des coqs de Limoge, ou les canards sauvages de la petite et grande espéce, qui en font leur séjour favori *).

Le

Note *sur la zoologie de la Livonie.*

*) *Tetrao urogallus* (coq. de Limoges), *tetrao tetrix* (coq. de bruyére noir proprement dit), *tetrao Lagopus* (coq. de bruyére blanc). Cette derniére espéce telle qu'on la trouve en Livonie est une variété de celle décrite dans Linné et dans la *Fauna boica* de Schrank. Elle n'a qu'une partie des plumes des ailes blanches, le reste est noir et d'une belle couleur fauve mouchetée, les pattes ne sont point velues ni garnies de plumes dans toute leur étendue jusqu'aux doigts. Ces oiseaux n'habitent point les bois épais ni les broussailles, comme ceux décrits dans Linné, mais se trouvent constamment en grandes compagnies dans les marais les plus vastes, et recouverts d'une mousse très-profonde, parsemés d'arbrisseaux clair semés. La chair de cette éspéce improprement dite, *tetrao lagopus*, est bien moins délicate, que celle du *tetrao tetrix*. Je proposerois de l'appeller *tetrao palustris*, l'épithéte de *Lagopus* ne lui convenant en aucune manière. — *Tetrao bonasia* (la gélinotte). Cette éspéce est extrêmement abondante en Russie, et en Livonie en particulier, et il s'en fait une consommation

Le fond de ces marais mousseux que je viens de décrire, est le *Sphagnum palustre,* ou *obtusifolium* sur lequel rampe en abondance le *vaccinium*

mation prodigieuse en hiver. Elle ne se trouve que dans les grands bois secs et fourrés; elle se perche sur les arbres, ce qui est fort rare aux coqs de Bruyère noirs et blancs, et n'a lieu que lors qu'ils sont fort jeunes, ou poursuivis. La gélinotte se trouve aussi ordinairement isolée, et ne vole point par compagnie. Les coqs de Limoges ou de bois, *T. Urogallus*, viennent souvent dans la belle saison se baigner dans le sable des grands chemins. Cette espèce habite les bois les plus sombres, et les plus écartés; ils sont extrêmement difficiles à approcher, moins cependant en Livonie qu'en Allemagne, où cet oiseau ne se rencontre que dans les forêts subalpines, et ne peut être tiré, que dans le moment où il chante.

Tetrao perdix (la perdrix). On ne connoit en Livonie que la perdrix grise. Ici ces animaux ne se tiennent point habituellement comme dans le midi dans les chaumes et les champs labourés, et couverts de moissons, mais presque toujours dans les jeunes bois les plus fourrés, où la chasse en est très-difficile; on les rencontre aussi, dans les années très-sèches, au milieu des marais mousseux, ou elles se nourrissent des baies du *vaccinium oxycoccos* et de *l'empetrum nigrum.*

Tetrao coturnix (la caille) est quelquefois abondante et quelquefois très-rare. Elle habite les champs cultivés. On rencontre fréquemment le *Rallus crex* — appelé improprement en allemand *Schnarr-Wachtel* ou *Wachtel-König.* Cet oiseau (le Râle de genest des français) n'a aucun rapport avec la caille, et la famille des *tetrao.*

Les Bécasses sont une espèce de gibier très-abondante en Livonie. J'y ai trouvé les espèces suivantes. 1) *Scolopax Rusticola*, la grande Bécasse. 2) *S. gallinago*, B. double. 3) *S. gallinula*, Bécassine. 4) *S. totanus.* Cette dernière espèce est la *Strand-Schnepfe* des allemands, et la *Barge grise* de Brisson; elle se tient toujours dans les eaux courantes, la grande bécasse dans les bois. La bécasse dite double, dans les prairies et pâturages, et la bécassine dans les marais humides.

On trouve en Livonie, un grand nombre d'oiseaux aquatiques; *Hupel* tom. 2. chap. IV. pag. 429. donne d'après J. B. *Fischer* une notice assez complette concernant l'histoire naturelle de la Livonie. La partie des oiseaux est plus soignée que les autres, elle laisse cependant encore beaucoup à désirer. Les oiseaux domestiques sont les mêmes qu'en Allemagne, et de même espèce. Les canards sauvages et les sarcelles, *anas Boschas* et *ferina*, y sont très-communs. J'ai rencontré aussi très-fréquemment la grive, *turdus pilaris*, le merle gris, *turdus musicus.* le merle, *turdus merula.* L'alouette, *alauda arvensis.*

Au-

nium oxycocos; on y trouve aussi çà et là *Veryophorum vaginatum,* et dans les endroits un peu moins humides et plus fermes le *vaccinium uliginosum*, *l'andromeda polyfolia, l'Empetrum nigrum,* la *drosera rotundifolia.*

D'autres

Au printems les bois abondent en rossignols, *motacilla Luscinia;* fauvettes-savoir; 1) Fauvette d'hyver, *motacilla modularis.* 2) Fauvette babillarde, *motacilla curruca* (le *Spottvogel* des Allemands. 3) Fauvette à tête noire, *m. atrocapilla.* La Lavandière blanche, *motacilla alba,* est très-commune, mais je n'ai jamais vu la jaune *m. flava.*. J'ai rencontré très-rarement le bel oiseau connu en français sous le nom de Rollier, *Coracias garrula* — *Mandelkrähe* des allemands; les pinsons et chardonnerets (*Fringilla carduelis*) et le sansunnot, espèce de *sturnus* y sont fréquents; il y a surtout un fort grand nombre d'oiseaux de proie, et d'oiseaux de nuit.

Les forêts de la Livonie renferment encore une certaine quantité d'Elans (*cervus alces*); cet animal, le plus grand des hôtes des bois de l'Europe, devient cependant chaque année plus rare; la chasse opiniâtre qu'on lui donne, et peut-être aussi l'augmentation de la culture, feront vraisemblablement sous peu disparoître son espèce. Il n'y a point de cerfs, et les daims et chevreuils ne se trouvent que dans des parcs clos; mais il y a des ours, et surtout une énorme quantité de loups, qui font un ravage cruel parmi les troupeaux; ils attaquent même quelques fois les hommes et surtout les enfants. — Dans les environs de *Torma* un loup a récemment dévoré plusieurs enfans; on l'a poursuivi, mais envain. Cet animal avoit été pris jeune, et élevé dans une maison d'où il s'étoit échappé; c'est là qu'il avoit pris l'habitude de voir les hommes et de ne pas les craindre. — L'hyver dernier 4 loups ont égorgé à *Kaster* en une seule nuit, 83 moutons, après s'être creusé un passage dans la bergerie à travers la muraille, à force de gratter avec leurs pattes.

Il existe aussi beaucoup de renards, de loutres, des martres, des belettes, des putois, des hermines, et une grande quantité de rats, dont une éspèce, plus grande que notre rat domestique, envoie au loin des colonies. Cette race conquérante a déjà envahi une partie de l'Allemagne, et à été reconnue dans les environs d'Augsbourg; c'est le *mus Decumanus.*

Il existe en Livonie deux éspèces de liévres, l'une jaune ou fauve, c'est le liévre ordinaire; l'autre grise et qui devient blanche en hyver. Cette éspèce citée par Schranck dans sa Faune de Bavière no. 26. T. I. pag. 69 est le *Lepus varia ilis* de Gmelin et de Pallas; il a été improprement appellé liévre de montagne par quelques naturalistes. On les trouve en effet en Suisse dans les montagnes, mais dans le nord il habite généralement les plaines et les forêts des vallées; ici comme dans beaucoup d'autres cas relatifs à l'histoire des régnes vé-

D'autres marais moins profonds et où l'eau se montre à découvert sont peuplés par le *carex filiformis* au milieu duquel le *selinum carvifolium* le

végétal et animal, la latitude ou distance de l'équateur, remplace la différence des dégrés d'élévation dans les contrées montagneuses.

Parmi les animaux domestiques, les bêtes à cornes sont de petite espèce et de peu de rapport; cependant à peu de distance, dans la Lithuanie on retrouve cette belle race de grands boeufs gris à cornes élevées et étendues; cette même race existe en Hongrie; les boeufs lithuaniens traversent la Livonie en grands troupeaux, et vont alimenter Petersbourg, Riga, et les principales villes de ces parages. Les porcs réussissent bien dans cette province et bravent les froids les plus rigoureux; il y a de belles bergeries, mais elles sont rares, et l'espèce des laines est grossière; la race des chevaux n'est pas bien caracterisée; il y en a de petits qui sont cependant assez robustes, et de plus grands, mais qui n'ont aucune qualité remarquable.

Parmi les diverses espèces de chiens, on remarque de très-grands lévriers à longs poils, très-forts, et d'une agilité surprenante; on s'en sert pour prendre les lièvres à la rourse. Ces chiens sont originaires de Lithuanie.

Un entomologiste pourroit autant que j'ai pu le voir, faire de riches récoltes dans ce pays; beaucoup de ruisseaux abondent en belles écrévisses; j'ai remarqué plusieurs chrysomèles, des carabes, et surtout deux espèces de *cerambyx*, qui ne m'avoient point frappé en Allemagne.

La *Blatta orientalis*, appellée ici *Tarakan*, est un insecte excessivement incommode dans les maisons, où la chaleur permanente des poêles pendant les longs hyvers, favorise leur multiplication.

Dans un autre mémoire j'ai traité, ce qui concerne les poissons. Les plus utiles que fournissent les eaux soit salées soit douces de la Livonie, sont le saumon (*Salmo Salar et Esox* (dans la Düna, la Salis, et la Narowa), le *Strömling* (*clupea harengus*) (dans la baltique environs de Pernau), la *Bréme* (*cyprinus brama*, dans le lac Peypus) le Sandre et la perche) (*perca fluviatilis* — et *Lucio perca*), le brochet (*Esox lucius*), la carpe (*cyprin. carpio*) l'anguille (*muraena anguilla*), le *Schmerling* (*cobitis barbatula*) les truites sont rares. Les saumons sont très-chers dans la primeur (100 R. la piece et audelà) ensuite ils deviennent si communs, que l'on prétend que les domestiques exigent de leurs maîtres, qu'on ne leur en fasse pas manger au de là d'un certain nombre de fois par semaine.

Les étangs renferment aussi beaucoup de carassins (*cyprinus carassius*) de tanches etc. (*cyp. tinca*) dont on fait un fréquent usage.

le *comarum palustre* le *menyanthes trifol.*, la *pedicularis palustris*, la *caltha palust.* se rencontrent fréquemment.

Les plus dangereux de ces marais sont ceux, ou croissent la *festuca fluitans*, les *scirpus ovatus, coespitosus* et *palustris*, le *sium latifol.* et *angustifol.* et le *ranunculus lingua*, surtout les *carex riparia, flacca* et plusieurs autres. — Dans ces marais la *festuca fluitans* pousse un tige droite et d'environ 2 pieds de hauteur; elle n'a point d'articulations géniculées comme celle qui flotte sur les eaux mêmes; on peut la regarder comme une variété distincte.

Dans les terrains un peu plus fermes, les bois acquierent une belle venue et la végétation y est quelques fois très riche. Les *carex*, et *l'agrostis arundinacea*, la *melica caerulea*, *l'arundo epigeyos*, forment le fond de cette végétation. Les arbres sont les bouleaux *(betula alba* et *pendula)*, les aulnes, *betula alnus* et *alnus incana*, les pins, *pinus sylvestris* et *abies* (je n'ai point encore trouvé *le p. picea.* Le tilleul *(tilia europaea)* est très commun dans les bois de Livonie, mais j'ai remarqué que ceux qui n'ont point été plantés n'acquierent jamais une grande hauteur, ni une belle venue. On voit aussi dans la partie méridionale de la province, beaucoup de fort beaux chênes, mais épars, isolés et jamais formant une forêt. Il parait même que de jour en jour le nombre en diminue sensiblement. L'érable *(acer platanoïdes)* vient aussi très-bien, surtout quand il a été planté; les *populus tremula* et *nigra* sont communs, surtout le premier qui acquiert une très grande hauteur. Il y a aussi dans quelques parties d'assez beaux frênes *(fraxinus excelsior)* et surtout de très beaux ormes *(ulmus campestris)*.

Dans les forêts seches et élevées, vous trouvés les *vaccinium myrtillus* et *vitis idaea*, et *l'arbutus uva ursi* en abondance. Les *melampyrum nemorosum* et *pratense;* et une foule de végétaux communs en Allemagne s'y rencontrent fréquemment.

Au milieu de ces bois il y a de vastes espaces cultivés en prairies, et qui offrent des aspects frais, pittoresques et rians; mais presque toujours ces prairies sont très humides. Enfin j'ai vu aussi des forêts magnifiques, où les sapins, les pins, et les bouleaux atteignent une hauteur prodigieuse.

La grande étendue de ces forêts ne permet guères aux propriétaires de les soumettre à une administration sage et régulière; il y fait couper au hazard le bois dont il a besoin et abandonne entièrement à la nature le soin de réparer ce qu'il lui enleve.

Souvent les vents et les orages renversent des multitudes d'arbres, dont les troncs gissent étendus au sein des forêts, et les rendent presque impénétrables. On laisse là ces débris de l'intempérie des saisons, et le paysan même ne se donne pas la peine de les ramasser.

Dans les environs d'Anzen, il y a une multitude de petits bois de bouleaux coupés par de grands espaces de verdure, ce qui en rend le coup d'oeil frais et riant, et ménage les promenades les plus agréables. Au printems surtout, ou pour mieux dire au commencement de l'été, ces bois répandent un parfum délicieux, et lorsqu'on s'y promène le soir, on s'y sent fortifié et rajeuni par leurs émanations bienfaisantes.

En général le sol de la Livonie est léger, marécageux ou sabloneux; dans la partie montueuse il y a des terres fortes et des terrains solides. La surface des champs est souvent recouverte de blocs plus ou moins gros, de granit et de gneiss, c'est le résultat de quelqu'ancienne révolution du globe. Dans l'Esthonie du côté de Réval et sur les bords de la Düna le fond est de roche calcaire quelquesfois poreuse, remplie de coquilles, surtout de cornes d'ammon, et dont les couches sont presque toujours tout à fait horizontales.

L'ordre des saisons est mieux marqué en Livonie qu'à Pétersbourg. Cependant le printems et l'automne sont si courts, et le passage du froid au chaud est si brusque, qu'on n'en peut pas bien observer la marche, et les progrès croissans et décroissans.

Souvent dans le mois de May la terre est encore couverte de neige, et avant les premiers jours de Juin, on ne peut pas compter sur le beau tems. Quelquesfois des pluies froides regnent pendant la majeure partie de l'été, retardent ou

gatent

gâtent les récoltes, ou les empêchent même de parvenir à maturité *). D'autresfois une sécheresse absolue arrête la végétation, et détruit tout l'espoir des campagnes. D'autresfois enfin des gelées, dont on n'est exempt dans aucun tems de l'année, saisissent les grains dans leur fleur, ou avant que les épis aient acquis assez de consistance pour leur résister.

L'inquiétude perpétuelle qui résulte de là possibilité de toutes ces chances, n'est pas un des moindres inconvéniens du pays.

Cette incertitude des saisons rend la croissance des arbres fruitiers difficile pour ne pas dire impossible. Il y a dans les jardins, des cerisiers, des pruniers, des pommiers et des poiriers, mais le produit des 2 premières especes est presque nul, et les 2 dernières sortes peuvent seules être regardées comme une branche d'économie *).

Les

*) En 1806 des pluies constantes ont désolé les campagnes. Les grains ont germé dans les épis sans parvenir à maturité. En 1807 une sécheresse sans exemple a détruit tous les genres de récolte. (Hupel cite pour les années 1771 et 1772 des phénomènes à peu près semblables.) En 1809 au contraire l'ordre des saisons a été aussi bien marqué qu'il l'est en allemagne, et le tems a été superbe depuis le mois de Mai jusqu'à la mi-Septembre. Des jours sereins et chauds n'étaient interrompus que par des pluies douces et fécondes, qui de nouveau faisaient place au plus beau tems du monde; de sorte que toutes les especes de récoltes sans exception, ont comblé l'espoir du laboureur, et fait régner une abondance qui a rappellé les anciens bons tems de la Livonie. C'est un bonheur pour moi d'avoir été témoin de cette année prospére qui a répandu la consolation dans tout le pays.

**) Les pommes et les poires, qui atteignent en Livonie leur maturité en plain air, sont de qualités secondaires, et murissent vers la fin d'août ou le commencement de Septembre. Je n'ai vû en france et en allemagne aucune des qualités qui sont ici indigênes. Les fruits sont la plupart d'une belle apparence, mais sont loin d'avoir la finesse des pommes de reinette, et de calville, et même des pommes de pigeon ou d'api. Leur chair est ou pâteuse, ou ferme et acidulée. Une espece cependant qu'on appelle *pomme transparente*, est très agréable au gout, et parait exclusive à cette contrée. Ces pommes ont à peu près la forme des petites calvilles. Leur peau est d'un beau blanc verdâtre, ou veinée de petites lames roses interrompues. Lorsque leur maturité est complette, leur pulpe au lieu d'être cassante et d'une blancheur opaque ou

 bril-

Les baies rouges, telles que les groseilles, les fraises, la groseille épineuse, murissent parfaitement bien, et sont d'une grande ressource. Les abricots, les pêches, les figues, les raisins, et l'arbre même des noyers et des chataigniers, sont entierement étrangers à ces climats, et ne peuvent être cultivés que dans des serres.

La nature a voulu donner à ces contrées septentrionales un dédommagement de ces privations en couvrant leurs marais du *vaccinium oxycoccos*, dont les baies cueillies surtout après l'hyver, donnent un jus excellent quand il a été cuit, et fournit abondamment les boissons les plus agréables.

La saveur dominante des fruits de ce pays est l'acide — parceque les chaleurs ne sont point assez constantes pour développer le principe muqueux et sucré dans les végétaux.

En effet, si quelques fois l'été est chaud et très beau, il est toujours très court. On ne peut compter que 3 mois de saison véritablement bonne. Le reste est trop casuel et trop variable pour pouvoir servir de base à aucuns calculs. A la vérité le soleil reste bien plus longtems sur l'horison que dans les contrées méridionales. Au solstice d'été le soleil se leve a 2 h. 50 m. et se couche à 9 h. 10 m. Le crépuscule et l'aurore se confondent et durent toute la nuit, de sorte que la lumière, qui influe si prodigieusement sur le développement des végétaux, agit ici perpétuellement sur eux *), et accélère beaucoup leur croissance.

On

brillante, devient jûteuse et transparente à peu prés comme l'intérieur des melons de Malte; cette espece malheureusement dure peu. C'est sans contredit le meilleur fruit de la Livonie.

Il y a quelques bonnes especes de poires — mais de petite qualité, demi fondantes, et durant peu.

Les cerises réussissent rarement, et l'espece qui donne le plus, est la morelle, dont l'acidité est extrême. La cerise aigre proprement dite, réussit moins — les cerises douces presque jamais.

*) J'ai vû des tiges de *conium maculatum* acquérir *en 15 jours* une hauteur de plus de 7 pieds — ou 84 pouces; cela fait prés de 6 pouces par jour ou 68 lig. conséquemment prés de 3 lignes par heure. L'oeil nud peut suivre un accroissement aussi rapide.

On peut calculer que pendant les mois de Juin et de Juillet, le soleil est 2 h. de plus sur l'horison de ces climats, pendant une révolution diurne de la terre, qu'il ne l'est en Bavière. Cela fait donc 120 h. de soleil de plus pendant ces 2 mois sans compter les crépuscules dont j'ai tout à l'heure indiqué l'effet.

De cette manière la nature répare, pour ainsi dire, le tems perdu pendant les longs hivers.

Mais un inconvénient de cette végétation précipitée, c'est que tous les travaux s'accumulent, ce qui rend leur exécution très difficile. A peine a-t-on fumé les terres (dans le courant de Juin) qu'il faut commencer à faucher les foins; vient ensuite la récolte de seigles, puis celle des bleds noirs, entre tems le 1er labour pour la semence des grains d'hiver, enfin les orges, les pois, et les avoines qu'on récolte les dernières, ce qui a lieu vers la mi-Septembre. Si des pluies de quelque durée viennent traverser ces travaux, ils se pressent tellement les uns sur les autres que l'on a toute la peine du monde à les exécuter, — et il n'est pas rare qu'une partie de la récolte des foins et de celle des avoines soit entièrement abandonée, et pourrisse sur la terre qui les a produites. Je me suis cependant convaincu que cela tient en grande partie, à une administration défectueuse des terres, et à la paresse naturelle de l'habitant; car ces inconvéniens arrivent même sur les terres où l'on se plaint d'un excès de population.

L'année 1809 par Ex., où les récoltes ont toutes été très abondantes, et où le tems a été très beau, une grande partie des foins n'était pas encore faite dans les premiers jours de Septembre; on ne fauche d'ailleurs jamais les près qu'une fois.

Il y a certainement plus de fourrages qu'il n'en faut, mais la surabondance d'une année est perdue pour celle qui la suit, de sorte qu'une année où la récolte des foins manque, et où les paturages s'ouvrent tard (ce qui arrive fréquemment, et a eû lieu notamment cette année ci 1810) entraîne la ruine des bestiaux et cause de grands dommages aux propriétaires. Plus d'une fois on a découvert les toits des maisons pour en donner la paille à manger au bétail, tandisque si

l'on

l'on se donnait la peine seulement d'amasser en grands mulons les foins que la nature produit en abondance, les bonnes années couvriroient infailliblement le *déficit* des mauvaises; mais ici on vit beaucoup trop au jour le jour — on gaspille et laisse perdre dans les années fertiles, on souffre et gémit dans les mauvaises.

Les lins, les chanvres, les pommes de terre, les pois, les vesces, réussissent bien en Livonie. Les treffles ne donnent qu'une récolte, et ne payent pas la peine de les établir en prairies artificielles.

Les chanvres et les lins sont l'objet d'un commerce important *), et fournissent principalement au paysan l'argent dont il a besoin.

Quant à la flore générale du pays, j'ai herborisé souvent, mais j'étais seul, et je n'avais avec moi que la *Flora germanica* de l'excellent professeur Hofmann, Schkuhr, qui m'a été d'une grande utilité, la *flora petropolitensis* de Sabolewky, et dans les derniers tems le manuel botanique pour la Livonie, Esthonie et la Courlande **), par mr. Grindel, Professeur de chymie à l'université de Dörpat.

Cette flore, à laquelle ce savant Professeur n'a encore pu donner la dernière main, est susceptible d'augmentations et de changemens assez importans. L'auteur a surtout écrit sur les notes qui lui ont été envoyées, et n'a pu tout recueillir et tout observer par lui même, dans un espace aussi vaste que le sont ces 3 provinces. Quoiqu'il en soit, c'est le meilleur ouvrage botanique qu'il y ait sur ce pays. Le catalogue de végétaux croissans en Livonie imprimé dans Hupel T. 2 est tout à fait incomplet.

La flore de Grindel contient 359 genres sans compter la cryptogamie. Celle de Hofmann en contient 472 également sans la cryptogamie; ainsi d'après ces données la flore d'allemagne aurait 113 genres de plus que celle de Livonie. (y compris la Courlande.)

Mais c'est dans le nombre des especes surtout que la différence est grande. Le nombre des especes croissant en allemagne excéde au moins de la

*) Voy. à la fin de cette lettre la note separée sur le commerce de la Livonie.

**) *Botänisches Taschenbuch für Lief- Esth- und Kurland v. D. H. Grindel. Riga* 1803.

la moitié celui des especes croissant en Livonie ; ainsi l'on jugera facilement, combien l'oeil d'un botaniste accoutumé à observer les productions variées du sol de la germanie, est fatigué de l'uniformité qui pese sur le sol de ces provinces.

Cependant il y a des endroits, où la nature semble avoir fait des efforts pour se rapprocher de la richesse des climats méridionaux.

A Kokenhusen par Ex. il y a un vallon bordé de bois absolument méridionaux. Toute la côte (qui est à base de roche calcaire recouverte *d'humus* végétal) est couverte de frênes, de chênes, d'ormeaux, de tilleuls, de coudriers, de sycomores, et d'une foule de jolis arbustes.

La côte que regarde le soleil. ne produit pas un seul sapin, pas même un bouleau, tandis que la côte opposée en est couverte.

Parmi les arbustes qui ornent ce vallon, l'on remarque —

L'Evonymus verrucosus, Rhamnus saxatilis, Ribes alpinum, rubrum et *nigrum. Viburnum opulus;* (le *viburnum lantana* habite les boecages qui se sont formés sur les ruines du château de *Kremon,) Crataegus oxiacantha, Evonymus europaeus, Lonicera xylosteum, Rosa canina R. rubiginosa. Rubus saxatilis* et *fructicosus.*

Mais je n'ai jamais trouvé en Livonie, les *Ligustrum vulgare, crataegus torminalis* aucun *Sambucus,* aucune *Clematys,* aucun *Prunus,* et très peu de variétés de roses.

Les plantes les plus remarquables que j'aie recueillies, sont la *Linnaea borealis, l'Empetrum nigrum, Rhamnus saxatilis ; Arbutus uva ursi* (très commun) *Evonymus verrucosus* (très rare excepté à Kohenhusen). *Lobelia dortmani. Scheuchzéria palustris; Eryophorum latifolium, E. angustifol., E. vaginatum; E. alpinum. Rubus chamaemorus, Sempervivum globosum. Delphinium elatum. Campanula latifolia; c. truchelium; c. pyramidalis; c. rhomboïdea; c. cervicaria; c. glomerata; c. persicifolia; c. patula; c. rapunculus; c. rotundifolia, Inula salicina. Arctium tormentosum; Potentilla norwegica; Androsace maxima; a. septentrionalis. Viola palustris; v. mirabilis; Stratiotes aloïdes; Pirus sibirica; Héracleum angustifolium; h. longifolium;*

salix

Salix sericea *); *s. myrtiloïdes; s. lanata; s. myrsinites; s. rosmarini fol.; s. arenaria* et plusieurs autres especes nouvelles, sur les quelles je me propose de donner une dissertation particulière; le *Prunus padus* en abondance, et d'une prodigieuse grosseur. J'ai trouvé aussi dans les bois fortement ombragés qui couvrent le côte du vallon de Kokenhusen exposé au N. E. une très belle espece de renoncule — qui au premier coup d'oeil a le plus de rapport avec le *Ranunculus auricomus.* Cette espèce est comme le *R. auricomus, foliis radicilibus reniformibus crenatis.* — — Mais elle diffère, *foliis 4 plo majoribus — crassiusculis, foliis caulinis palmatis, incisis, laciniis lanceolatis* et *non linearibús.* Toute la plante est du quadruple plus grande que *l'auricomus* des contrées germaniques.

Dans les terrains secs et arides vous trouvés fréquemment la *jasione montana.* Les *gnaphalium, dioïcum, g. luteo alb.; g. arenarium,* et une espèce nouvelle: *Hieracium cimosum,* et *h. pilosella; Thymus serpillum* et *t. acynos. L'Aira canescens; le nardus stricta* (dont Grindel ne fait pas mention) font la base de cette végétation. Sur les bords sabloneux de la mer j'ai trouvé *l'Elimus arenarius* et *e. giganteus.* Sur les collines sabloneuses *l'Anemone pratensis* et *l'anemone patens,* dans le vallon de Kokenhusen. Cette plante abonde en Sibérie dans les environs de Tobolsk.

Dans les grains, la *Centaurea cyanus* est extrêmement abondante. Je n'y ai jamais vu aucun pavot *(papaver rhaeas,* ou p. *dubium* si communs en allemagne**). *L'Agrestema gytago,* est rare. — Je n'ai non plus jamais trouvé en Livonie, le *melampyrum arvense,* (quoique les *m. nemorosnm* et *pratense,* y soient très abondans;) je n'ai pas trouvé non plus la *Campanula speculum,*

ni

*) Je dois ajouter *S. heterophilla mihi.* Espece absolument nouvelle, et sans contredit la plus belle qui existe. Dans un mémoire que j'ai rédigé pour la société botanique de Ratisbonne, je donne la description détaillée de ce *Salix,* et de deux belles variétés des *S. capraea* et *aurita.*

**) Grindel cite les *Papaver rhaeas* et *p. argemone,* mais jamais je ne les ai trouvés dans la grande partie de la Livonie que j'ai parcourue, ils sont vraisemblablement en Courlande.

ni *l'Adonis vernalis*. Grindel fait mention de la première et de la dernière; peut-être croissent-elles en Courlande, c'est ce qu'il n'indique pas.

Le *Sinapis arvensis*, *Raphanus raphanistrum*, sont très communs dans les champs d'orge et d'avoine; mais une des plantes qui leur est la plus nuisible, surtout dans les terrains elevés, est un *equisetum* qui n'est point *l'arneuse* — sa tige est droite et non rampante et ses rameaux décroissans aux internoeuds supérieurs. Je ne trouve cet *equisetum* ni dans *Grindel* ni dans *Hofmann*. Cette espece nouvelle pour la Livonie m'a paru avoir le plus de rapport avec *l'Equiset. umbrosum Wild.*

Les *hieracium* sont nombreux en Livonie, ainsi que les *senecio*. J'en ai trouvé de fort belles especes. *L'echium vulgare* est au contraire rare.

Le *gladiolus communis* est l'ornement des prairies des environs de Kokenhusen; celles qui sont basses et humides avec un terrain ferme, produisent la *spiraea ulmaria*, le *thalictrum flavum*, et le *rhinanthus crista galli*, en quantité prodigieuse. Dans les prairies plus marécageuses les *carex* font la base de la végétation avec les *Eryophorum*. J'ai trouvé plusieurs fois la belle *pedicularis sceptrum* dans les clairieres marécageuses des bois de Kokenhusen en Juillet. *L'alopecurus geniculatus* est aussi fort rare. Je n'ai jamais trouvé la *digitalis purpurea*, mais fréquemment *l'ochroleuca* de Persoon ou *l'intermedia* Jacquin.

Le *nardus stricta* couvre les terrains maigres et marécageux, qui se dessechent en été (environs de Wolmarshoff); *l'acorus calamus* borde la plupart des étangs. Les bourgeois du pays le coupent en morceaux et en parsement leurs chambres pour leur donner une bonne odeur. La *typha latifolia* est rare; je l'ai trouvé près de Kokenhusen. J'ai cueilli *le butomus umbellatus* dans les eaux tranquilles de la Düna auprès du *scirpus palustris* *), *l'a-*

re-

*) Dans l'Aa, un peu au dessus de Volmer, j'ai trouvé une nouvelle espece de *scirpus* très remarquable; cette espece n'est citée ni par Willd., ni dans la *Synopsis* de *Persoon*. Elle est de la 2de division *culmo teretl polystachio*. Je l'ai montrée

renaria peploïdes dans les rochers, les 2 *nymphaea*, surtout la jeaune, sont communes. Le *Ledum palustre* tapisse le sol des bois humides.

La flore de Grindel mentionne plusieurs plantes qui sont rares en Allemagne, quelques unes même qui ne s'y trouvent pas du tout. De ce nombre sont *l'anemone patens* et *pratensis*. (J'ai trouvé la dernière à Müdlen en Esthonie et la première à Rockenhusen.) Le *lychnis quadridentata*, le *menyanthes nymphoïdes;* le *rhinanthus alectorolophus;* le *ribes uva crispa;* l'*erica baccans*, la *fumaria cava*, la *f. solida* et plusieurs autres.

Il est seulement à regretter que les lieux, où ces plantes ont été trouvées, ne soient pas plus précisément indiqués. Presque toujours le lieu natal est noté vaguement et généralement, *Wiesen*, *Wälder*, *Berge* etc. de sorte qu'on pourrait croire que les plantes nommées, se trouvent dans la plupart des bois, des prairies ou des montagnes. — Cependant ayant parcouru beaucoup d'endroits de la Livonie sans jamais en avoir trouvé d'autres que *l'anemone pratensis* et *patens*, je puis au moins assurer qu'elles ne sont pas communes dans cette province.

La Courlande étant comprise dans la flore de cet auteur, je ne puis porter aucun jugement sur ce qui concerne ce pays; mais si jamais ce savant professeur, qui parle d'ailleurs avec une extrême modestie de son propre ouvrage, et ne le donne que comme un essai propre à encourager un travail plus étendu,

à mes amis les professeurs Hoppe et Duval, qui comme moi ont reconnu qu'elle étoit nouvelle. Le prof. Hoppe par amitié pour moi l'a nommée et définie de la manière suivante.

Scirpus Brayii 4—5 *pedalis culmo tereti nudo infra cymam attenuato, cymâ laterali, pedunculis universalibus carinatis scabris, involucro membranaceo suffultis, spiculis solitariis vel conglomeratis, glumis ovatis apice ciliatis, mucrone exserente stigmatibus trifidis, apice culmi supra cymam longissimâ.*

Ce dernier caractère le distingue surtout du *scirpus lacustris* avec lequel il a le plus de rapport; la cyme est aussi plus petite et le pistil divisé en 3 parties. Il diffère du *scirpus Duvalii*, nouvelle espece due aux recherches de mon excellent ami le prof. Duval, par la forme de la tige qui est ronde et par l'extrême prolongation de son *mucro* au dessus de l'epi.

étendu, si jamais dis-je il retouche sa flore, qui sous beaucoup de rapports est un fort bon livre, il sera nécessaire de faire disparaitre ces annotations générales, qui empêchent de porter un jugement fixe sur la flore de 2 provinces aussi essentiellement différentes que le sont par Ex. l'Esthonie et la Courlande. — On trouve dans la flore, citée *mespilus cotoneaster* et *les crataegus aria* et *torminalis* avec cette designation pour tous les 3, *Wälder May*. Dans tous les coteaux et les bois les plus méridionaux de la Livonie que j'ai parcourus, je n'ai jamais rencontré aucun de ces arbustes.

Je n'ai même trouvé le *crataegus oxyacantha* que dans peu d'endroits, notamment sur les bords de l'Aa dans des ballicrs à fond sablonneux, et sur des côteaux calcaires, et les plus exposés au soleil, le long de la Düna. A Kokenhusen il est très abondant. Mr. Grindel n'ayant pû herboriser par tout, a dû se contenter des notes qui lui ont été envoyées. Sa flore ne fait pas mention d'un assez grand nombre de plantes communes sur les bords de la Düna et dans d'autres endroits, notamment la *Rosa rubiginosa, Sempervivum globosum, Eriophorum alpinum, angustifolium, latifolium, Avena dubia, Lobelia dortmanni, Arctium tomentosum, Senecio erucifolius, Elymus caninus, Galeopsis grandiflora, Tordylium anthriscus;* — *Salix sericea* et plusieurs autres especes de *salix*, qui sont nouvelles et que je me propose de faire connoître; — *Selinum sylvestre, Melica caerulea, Senecio doria, Mentha sativa, Spergula pentandra, Saxifraga hirculus* etc. Enfin cette même flore cite le *fagus sylvatica* et le *carpinus betulus*. D'après les renseignemens que j'ai pris et d'après ce que j'ai observé moi même, il n'existe pas un seul de ces 2 arbres dans toute la Livonie, et je n'en ai pas remarqué non plus dans la partie de la Courlande que j'ai traversée.

Je terminerai ce mémoire en tracant une esquisse d'une terre particulière de la Livonie, à fin de donner une idée plus précise des sites et des habitudes de pays.

Kockenhusen est un endroit historiquement celèbre en Livonie, ainsi que l'on aura pû en juger par le commencement de ce mémoire. C'était autrefois une ville assez importante; il y avait un château très fort et dont la possession

a été chaudement disputée dans les diverses guerres qui ont désolé la province.

Aujourd'hui la ville a disparu sous les sillons qui la couvrent, et les vastes et imposantes ruines du château attirent encore, et fixent long tems l'oeil du voyageur sur la place où il dominait jadis. Une grande partie des murs de cette forteresse existe encore. On distingue parfaitement les bastions et les ouvrages plus modernes qu'on y avait ajoutés; vous voyez aussi l'enceinte des vastes retranchemens, que les Saxons construisirent il y a 109 ans, en 1701, pour se maintenir dans cette position.

Kockenhusen n'est pas la seule ville qui ait disparû en Livonie; plusieurs autres ont également été anéanties par les guerres des 16 et 17mes Siecles, et ne se sont pas relevées depuis; à peine reconnait on la place où Selbourg et Gercyke, villes voisines de Kockenhusen, ont existé. Un plus grand nombre n'a conservé qu'une faible trace d'une existence anciennement assez florissante. De ce nombre sont Lemsal, Volmar, Fellin, Venden, qui végetent aujourd'hui tristement sur le théâtre de leur ancienne aisance.

C'est une chose digne de remarque, que 100 ans d'une administration pacifique et douce, n'aient pu ramener la Livonie à l'état de population et de puissance intérieure qu'elle avait, lorsque les chevaliers Porte-glaive, et les Evêques de Riga étaient ses maîtres, et lorsque son territoire était le théâtre de luttes presque continuelles entre plusieurs petits Souverains, sans cesse aux prises les uns avec les autres.

Sans doute cet état de lutte perpetuelle donnait plus d'énergie et d'activité à la nation. D'ailleurs ces sortes de guerre se faisaient avec des poignées de troupes, se bornaient à l'attaque et à la conquête de quelque château. 10 années d'une pareille guerre coûtaient moins que ne coûte aujourd'hui le simple passage d'une armée amie. En outre la présence des grands-maîtres, des Evêques et d'un grand nombre de Chevaliers, qui tous résidaient dans le pays et y faisaient circuler les ressources qu'ils en tiraient, ajoutait au bien-être des habitans. Quoiqu'il en soit l'intérieur de la Livonie (je ne parle pas de Riga, Réval et de villes commercantes proprement dites) ne s'est point relevé

des

des coups qui lui ont été portés par Ivan Vasiliewitz II. et dans la guerre de 1700 à 1721 entre la Suede et la Russie.

La terre de Rockenhusen est simplement bâtie, mais les édifices consacrés à l'économie sont beaux, nombreux et bien entendus. La maison principale est sur une hauteur qui domine une contrée riche et bien cultivée. Des fenêtres la vue plonge au loin sur la Courlande, qui est de l'autre coté de la Düna, et suit le cours de cette rivière.

Les ruines du vieux château sont à très peu de distance à droite de la maison, et forment un point de vue très pittoresque. Ces ruines couronnent une hauteur qui s'éleve presqu'à pic sur la Düna. L'espace qu'elles occupent est un triangle très aigu formé par le vallon de la Düna et celui d'une petite rivière qu'on appelle *la Perse*.

Souvent j'ai été le soir ou la nuit dans ces belles ruines, lorsque la lune les éclairait et ajoûtait par sa lumière incertaine, au vague des pensées et à l'intérêt des souvenirs. J'y jouissais de la beauté du site. Je voyais à mes pieds d'un côté couler majestueusement la Düna, et de l'autre j'entendais bruir les eaux de la Perse, qui se précipite en grondant sur un lit de rochers, et à travers des bosquets de la plus belle verdure.

En remontant le vallon de la Perse, vous vous croyés transporté dans une des belles parties du Hartz ou de la Souabe.

Le torrent s'est ouvert un passage à travers des masses de roche calcaire de plus de 100 pieds d'élévation.

Quelques fois le vallon s'élargit, et forme des retraites pleines de fraicheur et de charmes. Les pentes du vallon à droite et à gauche sont revêtues de la plus magnifique verdure. Nulle part la côte n'est nue, si ce n'est là où le rocher a été percé perpendiculairement, et presente des flancs décharnés et pittoresques. Du côté de la maison la pente est extrêmement rapide, et néanmoins un bois touffu du frênes, d'ormes, de chênes, de tilleuls, de trembles, de coudriers et d'autres arbustes, y font regner une délicieuse fraicheur.

On y a pratiqué des chemins commodes, qui tantôt par des pentes insensibles, tantôt par des escaliers rapides, vous conduisent toujours sous des

voutes

voûtes de feuillage, jusqu'au fond du vallon et au bord du torrent, dont le mugissement ne laisse jamais reposer les échos.

De tems en tems s'ouvrent des échappées de vue aussi variées que pittoresques; ici vous entrevoyés l'eau du torrent qui se brise avec fracas contre les rochers; plus loin une grande partie du vallon se déroule devant vous, et présente à l'oeil enchanté ses élégantes sinuosités ou sa mystérieuse profondeur.

Tout à coup la vue s'etend, et vous découvrez les belles ruines de Kockenhusen et une partie de la Düna, que l'on prendrait alors pour un Lac qui embellit le paysage.

Si vous dirigez vos pas dans l'intérieur du vallon, mille sites différens, mille endroits frais, ou rocailleux, solitaires ou animés, vous invitent à vous y arrêter.

On a construit pour la fête de la dame de ce château, une petite cabane qui domine toute cette contrée; elle parait suspendue sur l'abyme, et comme nichée au haut des arbres. On y jouit d'une vue charmante; souvent elle a été le but de nos promenades et le theâtre de nos réunions de famille. Souvent soit au bord du torrent, soit à l'ombre des magnifiques ormeaux qui couvrent la colline nous avons fait d'intéressantes lectures ou dans de doux entretiens épanché les secrets de notre coeur, dans des coeurs faits pour leur servir d'asile, ou adouci nos regrets, par nos souvenirs et nos espérances.

Souvent aussi nous avons remonté avec effort les rives escarpées et recailleuses du torrent, riant de ce mêlange de terreur et de courage qui s'emparait de nos aimables compagnes, à la vue des obstacles qu'elles avaient à vaincre, du découragement passager qui s'emparait quelques fois d'elles, et de l'élan généreux qui bientôt les portait à tout affronter. Pendant les chaleurs des beaux jours, nous nous plaisions à nous baigner dans les eaux brunes mais limpides et transparentes du torrent, à traverser son lit écumant, ou à voir les poissons lutter contre la chûte de l'onde, et s'élancer au dessus de des petites cascades.

Tantôt les eaux de cette petite rivière, glissent rapidement et sans bruit sur des tables d'une roche calcaire unie et parfaitement horizontale, tantôt elles roulent avec fracas à travers des rochers que leur turbulence, ou les dégels qui

sur-

survviennent apres les fortes gelées, ont accumulés en desordre, et forment ensuite des bassins calmes et profonds, où elles tournent lentement sur elles mêmes, et promènent sur leur surface des floccons d'écume blanche qui contrastent avec leur crystal couleur d'hyacinthe.

Ce torrent, le Roi du vallon, forme plusieurs cascades pittoresques et bruyantes, où le pêcheur vigilant vient dans l'automne attendre et saisir les saumons qui y remontent de la Düna.

C'est dans les bois qui ombragent ce vallon, que j'ai trouvé *l'Evonymus verrucosus* un des plus jolis arbustes que l'on puisse voir; il pousse quelquesfois des tiges de 20 à 22 pieds de longueur, forme des berceaux et des touffes charmantes, se décore au printems d'une jolie fleur pourpre d'une seule petale évasée, à laquelle succéde une capsule 4 loculaire du plus beau rose passible, qui en s'entrouvrant laisse voir des graines d'un beau puce enveloppées dans une pellicule d'une superbe couleur aurore. Le feuillage de cet *Evonymus* qui en Allemagne n'a été trouvé que dans la Carniole par *Wulfen,* est bien plus élégant que celui de *l'évonymus europaeus* qui croit dans son voisinage, comme pour faciliter au botaniste le moyen de les comparer ensemble. J'ai aussi trouvé dans ce vallon le *Delphinium elatum,* que l'on ne trouve que dans les alpes et dans la Sibérie. De belles touffes de *noisettiers,* de *chevrefeuille des haies,* avec ses Baies de cornaline, de *nerprun des rochers,* de *viorne boule de neige, des frénes* et *des ormeaux magnifiques, des tilleuls* dont les tiges prennent les directions les plus variées et les plus bizarres, tout cela forme un ensemble ravissant!

Quelques sources d'une eau pure et fraiche qui s'échappent du rocher, ajoûtent à l'agrément de ce lieu, le plus agréable sans contredit qu'on puisse voir en Livonie.

Notes

Notes.

I.

Sur le commerce de la Livonie. 1810.

Les principaux produits de la Livonie, ceux qui lui servent dans ses échanges au dehors, ou qui lui fournissent les moyens de réaliser des capitaux par des ventes à l'étranger contre payement en especes, sont:

1) Les grains et surtout le *Seigle.*

On cultive peu de froment en Livonie, et même on est obligé pour la consommation de la classe des habitans la plus relevée, de faire venir des farines de froment de l'intérieur de la Russie. On estime à peu près à 30 mil. Last. l'exportation des grains. Le Last est composé de 45 Loof, pesant chacun 108 Livres du pays ou 120 Livres de Riga; de sorte qu'un Last pese 5400 Liv. Aujourd'hui le Loof ne vaut plus à Riga que 2 R. *) ce qui fait pour le Last 90 R. ou 22 écus *Albert;* mais le calcul pour le moment ne saurait servir de base, parceque la guerre empêche les exportations regulières, et diminue considérablement les prix qui dans les tems moyens sont plus hauts. Ils sont actuellement d'1 Ecu $\frac{1}{2}$ *Albert.*

La Livonie exporte peu de chanvres et de lins de son propre cru, mais elle suffit à tous ses besoins avec ces articles. Chaque paysan presque, est tisseran, et parmi eux il y en a quelques uns de fort habiles, et qui fabriquent de fort bonnes toiles.

On exporte peu de cuirs, de suifs, de viandes salées, et de beurre provenant des 2 Duchés. La plus grande partie des boeufs gras sont envoyés vivants à Petersbourg ou à Riga, pour la consommation de ces villes.

Les

*) En 1812 le prix étoit tombé à un écu albert et audessous.

Les bois sont un article assez considérable. Les ports de Pernau et de Narva en exportent pendant la paix 30 ou 40 cargaisons, que l'on peut évaluer au prix moyen à 200,000 R.

2) Les pelleteries ne sont point un objet important de commerce.

3) Les pêcheries ne suffisent pas aux besoins du pays, et on est même obligé de tirer une assez grande quantité de poissons salés, ou du dehors, ou de l'intérieur de la Russie.

4) Les laines sont grossieres et sont employées dans ce pays à la fabrication des grosses étoffes (Watmann) qui servent à habiller le paysan.

5) La chaux, le plâtre, l'ambre jeaune, les poils de cochon, sont exportés ou au dehors ou dans l'intérieur, mais ne constituent pas une branche importante de commerce.

6) La vente des eaux de vie de grains à la couronne, est une des sources les plus abondantes des revenus de la Livonie, on peut l'évaluer 1 million de Roubles.

7) Enfin l'engrais des boeufs est pour chaque terre une branche essentielle de revenus, et rapporte certainement aux 2 Duchés un bénéfice de 4 à 500 m. R.

ainsi en résumant, on peut évaluer, ce que les 2 provinces vendent à l'étranger ou au dehors, savoir à

1. pour les grains	2,640,000 R.
2. eaux de vie	1,000,000 -
3. bestiaux	400,000 -
4. lins, chanvres et autres menus articles . .	250,000 -
5. bois *)	200.000 -
Ensemble	4,490,000 R.

Par

*) Le commerce des bois était autrefois beaucoup plus considérable. La seule ville de Narwa, il y a environ 40 ans, expédiait jusqu'à 30 et 40 chargemens

 de

Par contre elle doit acheter divers articles soit de l'étranger, soit de l'intérieur.

Les articles les plus considérables des importations sont

1. le sel.

2. les métaux.

3. les vins.

4. les denrées coloniales.

5. beaucoup d'objets manufacturés et la plupart des articles de luxe, notamment les draps, étoffes de soie et de coton, bonnetterie etc.

Ces articles viennent de l'étranger, et peuvent être évalués pour une population de 150 mille particuliers aisés, ou du moins qui ne sont point compris dans l'état de paysan, à environ 2,800,000 R.

Ce que la Livonie achete de l'intérieur, consiste en poissons salés ou fumés, caviar, tabac, houblon, métaux, particulièrement du cuivre et du fer en barres, des farines de froment, des suifs, des savons fins, des étoffes de soie et

de vaisseaux de 2 à 300 tonneaux. Dans les dernieres années, même en paix, elle n'en a expédié que 7 ou 8. Les hollandais faisaient surtout ce commerce et des circonstances diverses l'ont presque anéanti. Riga a expedié en 1768 jusqu'à 140 mille poutres, plusieurs milliers de mâts et pour plus de 100 m. R. (prix actuel) de chargemens de planches; cette ville expédie encore beaucoup de bois pour l'étranger qu'elle tire par la Düna de la Lithuanie, et de la Russie, — mais les commandes dans cette partie sont aussi devenues sensiblement moindres. L'Amérique a suppléé à une partie de ce commerce. Les grands articles du commerce de Riga sont les grains, chanvres, lins, suifs, potasse, graines de lin et de chanvre etc.

et de coton de Moscow, des cuirs travaillés, des glaces, des bois, des graines de lin et de chanvre, des grains en général, des lins et chanvres crus.

Mais une trés grande partie de ces objets n'entre dans ces Provinces que pour être exportés à l'étranger, de sorte qu'on ne peut pas estimer au de là d' 1,000,000 R. Ce que la Livonie achete à la Russie, cela fait donc 3,800,000 R. que la Livonie achete au dehors.

Si à cette somme on ajoute pour la capitation de chaque paysan mâle à 2 R. par tête à raison de 300 mil. . . . . 600,000 R.
et pour les autres impots versés dans les caisses de la Couronne environ . . . . . 200,000 -

on aura un total de 4,600,000 R.

Il y aurait donc un déficit de 300 m. R. pour les 2 Duchés. Mais cette somme est plus que compensée par les profits du commerce de commission, et les gains que l'industrie d'un asséz grand nombre d'habitans procurent à une partie de la population de la province. Il y a telles années ou les gains des négociants de la seule ville de Riga ont excédé 8 millions de Roubles *); mais on

*) Le commerce de Riga a toujours été croissant depuis 40 ans. En 1766 les importations ont été d'1,211,914 R. 26 K. les exportations de 2,266,192 R. 91 K. En 1774 les douanes seules ont rapporté 559,685 R. ce qui fait plus d'1 million d'aujourd'hui, et suppose une importation d'au moins 8 millions. La ville a environ le tiers de ce revenu. On pouvait evaluer les importations de Riga avant la guerre avec l'Angleterre à 28—30 millions de R. par an, le Roub. à 18 gr. ou 1 fl. 21 K.

L'exportation de 1809 a monté presque à la somme de 21,076,943 R. 55 K. mais il est bon d'observer qu'une quantité infiniment moindre de marchandises a representé alors une valeur beaucoup plus forte, de sorte que 739 vaisseaux

 ont

on peut hardiment les évaluer par an à 4 millions. Si on ajoûte à cette somme les gains particuliers dés villes de Reval, Narva, Pernau, Arensbourg, et des divers négociants répandus dans la Province, on jugera que le bien-être de ce pays ne peut que croître chaque jour, et attirer plus de richesses dans le pays qu'il n'en sort par le payement des besoins ci dessus indiqués, par l'acquit des impots, qui sont d'ailleurs compensés par les dépenses de l'administration impériale dans les Duchés, et enfin par la sortie des capitaux dépensés à l'étranger par les Livoniens voyageurs. J'estime à environ 3 ou 4 millions l'accroissement annuel de richesse en Livonie et Esthonie.

Je

ont suffi pour un remuement d'éspeces. qui en paix en eut exigé 15 à 1600. Le Roub. avait aussi à cette époque deja considérablement baissé, le change était tombé de 22 Schel. banco à $13\frac{1}{2}-14$. En 1810 il est tombé jusqu'à 10. En 1811 jusqu'a $6\frac{1}{2}$ maintement en 1813 il est à $11\frac{1}{2}$.

Les commandes du dehors ont été très considérables en 1809, on les évalue pour Riga seul à 38 millions, mais on a beaucoup acheté par spéculation, et les magasins ont été et sont pour la plupart encombrés, surtout de grains, chanvres et bois.

Les douanes de Riga ont rendu dans l'an dernier (1809) 2,662,000 R. à la Couronne. Si l'on ajoute ce que les fraudes, la corruption et la contrebande détournent de leur produit, on peut évaluer les droits des douanes de Riga dans une bonne année, à 3 millions R. de revenu. En 1809 il est entré dans le port de Riga 747 vaisseaux. Il en est sorti 739. Les importations ont été évaluées (suivant les régistres qui nécéssairement doivent pécher par défaut d'exactitude) à 6,454,490 R., tandisque les exportations dans cette même année se sont montées à 21,076,943 R. 55 K. Si l'étranger avait eû une différence de plus de 14 millions R. à solder à la Russie, comment le change eut-il pû tomber aussi prodigieusement au désavantage de cette puissance?

Une feuille de Riga compare le commerce de cette ville en 1709 et 1809. On vient d'indiquer le résultat de celui de 1809. En 1709 il n'est entré dans le port de Riga que 211 vaisseaux, qui n'ont pas importé une valeur de 2 millions. 228 ont été expédiés avec une valeur d'un peu moins de 3 millions R.

Je ne parle pas des fabriques qui sont peu considérables dans le pays, la plus utile de ces fabriques est celle à la quelle on fait le moins d'attention. Je veux parler des toiles et des étoffes grossieres de laine, que font les paysans, et qui servent à leur propre usage, et pour ce qui concerne les toiles, fournissent abondamment presque toute la population du pays.

Il y a d'ailleurs peu de fabriques importantes, quelques verreries, une fabrique de glaces à . . . qui réussit bien, des papeteries, une fabrique de cartes à Riga, des tanneries, des fayenceries ou poteries, mais en petit nombre, (j'ai parlé des brasseries et distilleries).

La plupart des particuliers qui ont établi des fabriques à la campagne s'en sont mal trouvé. Soit que l'objet été mal saisi, ou que des circonstances funestes soient venues à la traverse, presque tous s'en sont dégouté — de sorte que le produit des manufactures en général, ne peut entrer en ligne de compte que comme une source de revenus médiocres pour un assez petit nombre de particuliers.

II.

Anschlag zu einem Haken Land, von welchem der Werth des Ackers und der Heuschlage in Berechnung gebracht worden ist.

	Aussaat.		*Erndte.*	
Ein solcher Haken säet jährlich:				
Im Brustacker an Roggen	— 60 Lofe *).	— Das 7te Korn an Ertrag	— 420 Lofe	Roggen.
- Buschlande - -	— 15. -	— - 5te - - -	— 75 -	-
- Gerste	— 40 -	— - 6te - - -	— 240 -	Gerste.
- Hafer	— 35 -	— - 5te - - -	— 175 -	Hafer.
- Buchweitzen	— 8 -	— - 5te - - -	— 40 -	Buchweitz.
- Erbsen	— 8 -	— - 5te - - -	— 40 -	Erbsen.
- Leinsaat	— 4 -	— - 4te - - -	— 16 -	Leinsaat.
- Hanfsaat	— 4 -	— - 4te - - -	— 16 -	Hanfsaat.

Anmerkung. Die Gärten werden nicht in Anschlag gebracht, weil aufser einem Theil von Hanf alles zur Consumtion bleibet.

Von

*) Ueber dieses Wort und seinen Begriff heifst es im Campeschen grofsen Wörterbuche: „Das Lof, plur. Lofe, in Kur- und Liefland ein Maas zu trocknen Dingen, besonders zu Getraide. In Kurland gehen auf eine Last Getreide 48 bis 60 Lofe. In Liefland gehen zwey Lof auf eine Tonne und ein Lof hält 4 Küllmitt. In Riga ist das Lof zugleich ein Gewicht und hält 4 Liefspfund oder 100 gemeine Pfund.“

Von 495 Lofe Roggen werden

75 — Roggen die Aussaat abgerechnet, bleiben 420 Lofe à 1 rth. — 420 rthlr.

240 Lofe Gerste

40 — — die Saat abgerechnet, bleiben 200 - à $\frac{3}{4}$ - — 150 -

175 Lofe Hafer

35 — — die Saat abgerechnet, bleiben 140 - à $\frac{5}{8}$ - — $87\frac{1}{2}$ -

40 Lofe Buchweitzen

8 — — die Saat abgerechnet, bleiben 32 - à $\frac{5}{8}$ - — 20 -

40 Lofe Erbsen

8 — — die Saat abgerechnet, bleiben 32 - à $\frac{3}{4}$ - — 24 -

16 Lofe Leinsaat

4 — — die Saat abgerechnet, bleiben 12 - à 2 - — 24 -

16 Lofe Hanfsaat

4 — — die Saat abgerechnet, bleiben 12 - à 2 - — 24 -

200 Fuder Heu — — — — — — — à $1\frac{1}{2}$ - — 300 -

Hanf nach Abzug der Consumtion 20 Ltt. — — — à $1\frac{3}{4}$ - — 15 -

Flachs nach Abzug der Consumtion 20 Ltt. — — — à $1\frac{1}{2}$ - — 30 -

Vier Tonnen Butter betragen 52 Ltt. — — — — à 2 - — 104 -

Summa — $1199\frac{1}{2}$ rthlr.

Consumtion — $958\frac{7}{8}$ -

Bleibt an reinem Ertrag — $240\frac{5}{8}$ rthlr.

Davon

Davon gehen ab:

Für 24 arbeitsame Menschen	à 7 Lof	sind	168 Lofe Roggen		
- 8 Hüter — —	à 6 — —		48 — —		
Für die Kinder — —	— —		20 — —		
			236 Lofe Roggen	— à 1 rth. —	236 rthlr.
Zu Grütze und verschiedener Consumtion			100 Lofe Gerste	— à ¾ - —	75 -
Zu Pferdefutter — —	— —		140 Lofe Hafer	— à ⅝ - —	87½ -
Zu Grütze — —	— —		30 Lofe Buchweitzen	à ⅝ - —	18¾ -
			32 Lofe Erbsen	— à ¾ - —	24 -
			12 Lofe Hanfsaat	à 2 - —	24 -
			32 Ltt. Flachs	— à 1½ - —	48 -
			8 - Hanf	— — à ¾ - —	6 -
			156 Fuder Heu	— à 1½ - —	234 -
			42 Ltt. Butter	— à 2 - —	84 -
			Milchertrag	— — —	16 -
			7 Tonnen Salz	— — —	28 -
			8 Ltt. Eisen	— — à ¾ - —	6 -
			An Kopfsteuer	— — —	8 -
			An Rekrutensteuer	— —	3 -
			Priestergebühr	— — —	5⅛ -
			Stationslieferung	— — —	3½ -
			Magazinbeytrag	— — —	8 -
			Zu verschiedenen Bedürfnissen		10 -
			Die Hofgerechtigkeit	— —	34 -
				Summa	958⅞ rthlr.

attelage et charette Livoniens.

5.

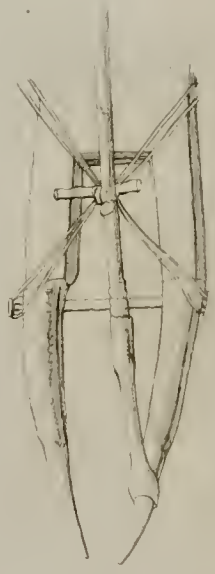
yn Livonien en habit de travail.

6.

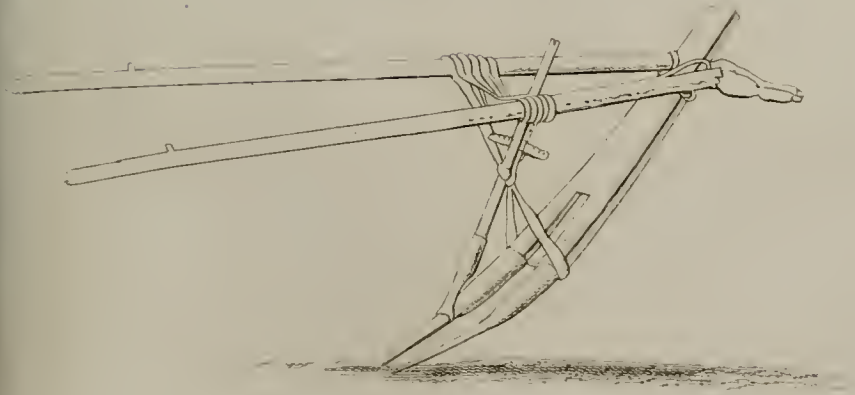
fille livonienne en habit de travail.

paysan Livonien labourant.

3.



2.



charrue en usage en Livonie.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Denkschriften der Akademie der Wissenschaften München

Jahr/Year: 1813

Band/Volume: 04

Autor(en)/Author(s): Bray Franz Gabriel Graf von

Artikel/Article: Memoire sur la Livonie 3-88